

h e g

Haute école de gestion
Genève

Création d'un espace documentaire grand public au Muséum d'histoire naturelle de Genève

Travail de Bachelor réalisé en vue de l'obtention du Bachelor HES

par :

Virginie Marie GUILBERT

Conseillère au travail de Bachelor :

Ariane REZZONICO, chargée d'enseignement HES

Carouge, le 26 août 2015

Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE)

Filière Information Documentaire

Déclaration

Ce travail de Bachelor est réalisé dans le cadre de l'examen final de la Haute école de gestion de Genève, en vue de l'obtention du titre de Spécialiste HES en Information Documentaire.

L'étudiant a envoyé ce document par email à l'adresse remise par son conseiller au travail de Bachelor pour analyse par le logiciel de détection de plagiat URKUND.

L'étudiant accepte, le cas échéant, la clause de confidentialité. L'utilisation des conclusions et recommandations formulées dans le travail de Bachelor, sans préjuger de leur valeur, n'engage ni la responsabilité de l'auteur, ni celle du conseiller au travail de Bachelor, du juré et de la HEG.

« J'atteste avoir réalisé seule le présent travail, sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie. »

Fait à Carouge, le 26 août 2015

Virginie Guilbert

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier très chaleureusement Christelle Mougin, ma mandante, qui a eu la gentillesse de me proposer un sujet de Bachelor aussi intéressant et s'est montrée disponible et à l'écoute pour m'orienter tout au long de la réalisation de ce travail. J'espère avoir été à la hauteur de ses attentes.

Merci également à Ariane Rezzonico et son assistante Tiffany Gerber, pour m'avoir encadrée et avoir répondu à mes questions avec une rapidité et une efficacité sans faille.

Merci à Gaël Sala d'avoir accepté d'être mon juré et pour son intérêt envers le sujet de mon travail.

Je souhaite aussi témoigner mes remerciements à toutes les personnes qui ont eu l'amabilité de m'accorder un peu de leur temps pour répondre à mes questions : Anne André-Goujon, Jacques Ayer, Pierre Boillat, Elisabeth Cartoux, Anne Marie Delattre, Marie Depris, Anne-Marie Deuss, Pascal Girodon, Hervé Groscarret, Eric Guiho, Maria Hugo, Anne Ingremeau-Paillat, Nathalie Leclerc, Amélie Lestienne, Giancarlo Liparulo, Béatrice Pellegrini, Kevin Racine, Violaine Regnier, Daniel Thurre, Nathalie Voëlin et Betty Zenoni.

Un immense merci à Liliana Ritzmann, ma relectrice et amie, qui a su me conseiller et me corriger avec talent et bienveillance.

Merci également à Jérôme Anderegg, pour m'avoir aidé à réaliser un plan graphique de l'espace documentaire qui soit présentable et dont je n'ai pas à avoir honte !

Mes remerciements aux enseignants de la HEG pour tout ce qu'ils ont pu m'apporter au cours de ces quatre années d'études.

Enfin, je remercie mes proches, amis et famille, pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de ce travail.

Résumé

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un mandat pour le Service d'information documentaire spécialisé (SIDoS) du Muséum d'histoire naturelle de Genève. Celui-ci souhaite créer un nouvel espace documentaire qui soit dédié spécifiquement au grand public et qui propose des documents de vulgarisation sur les sujets du Muséum. Il vise à la réalisation d'un espace de type troisième lieu qui intègre des ressources originales.

Le présent document expose en premier lieu le concept de troisième lieu et de son application au monde des bibliothèques. Il définit également le public du futur espace documentaire.

Il présente ensuite un état de l'art du SIDoS, ainsi que des institutions similaires, d'après la littérature spécialisée et grâce aux réponses de questionnaires, afin d'établir une tendance des pratiques en bibliothèques de musées d'histoire naturelle. Il liste également les besoins et les attentes des différentes parties prenantes du projet d'espace documentaire, notamment par la synthèse d'entretiens.

Enfin, ce travail émet une proposition détaillée d'espace documentaire grand public au Muséum d'histoire naturelle de Genève, intégrant des concepts originaux et répondant aux besoins de chacun, le tout dans un esprit de bibliothèque troisième lieu. La proposition englobe le type de services et de ressources à mettre en place à l'espace documentaire, mais expose également les aspects de mise en espace et d'esthétisme visant à proposer une solution la plus complète possible et pouvant être mise en place rapidement.

Table des matières

Déclaration.....	i
Remerciements	ii
Résumé	iii
Liste des figures.....	vii
1. Introduction.....	1
1.1 Mandat	1
1.2 Objectifs.....	2
1.3 Contraintes	3
2. Méthodologie	4
3. Définition de concepts	6
3.1 Espace documentaire	6
3.2 Le troisième lieu.....	7
3.2.1 Concept	7
3.2.2 Application aux bibliothèques.....	7
3.2.3 Exemples de bibliothèques troisième lieu.....	10
3.2.3.1 Les bibliothèques publiques néerlandaises	11
3.2.3.2 La bibliothèque publique et scolaire de Blonay St-Légier	14
3.3 Le «grand public» au Muséum d'histoire naturelle.....	16
3.3.1 Analyse des statistiques du public du Muséum	17
4. Etat de l'art	20
4.1 Le Muséum d'histoire naturelle de Genève.....	20
4.1.1 Historique et situation actuelle.....	20
4.1.2 Evolution et développement	20
4.2 Le SIDoS	21
4.2.1 Historique.....	21
4.2.2 Personnel.....	21
4.2.3 Services	21
4.2.4 Espace publique	22
4.2.5 Collections	22
4.2.6 Public.....	23
4.2.7 Evolution et développement	23
4.3 Les bibliothèques de musées selon la littérature spécialisée	24
4.3.1 Visibilité et accessibilité.....	24
4.3.2 Services et utilisation	26
4.4 Les bibliothèques de Muséums interrogées	28
4.4.1 Avant-propos.....	28
4.4.2 Analyse des réponses.....	28
4.5 Les autres institutions du même type interrogées	30

4.5.1	Jardin botanique	30
4.5.2	MEG.....	32
5.	Analyse des besoins	35
5.1	Membres du SIDoS	35
5.2	Directeur du Muséum.....	37
5.3	Public visé : les visiteurs du Muséum	39
5.3.1	L'enquête	39
5.3.2	Les résultats.....	40
5.4	Services connexes	41
5.4.1	Le service de médiation culturelle	41
5.4.2	Le responsable de l'Unité publics du Muséum	43
6.	Proposition d'une solution d'espace documentaire.....	46
6.1	L'essentiel	46
6.2	Les services	46
6.2.1	Ressources documentaires.....	46
6.2.1.1	Les différents types de supports	46
6.2.1.2	Le prêt des documents.....	47
6.2.2	Aide à la recherche	48
6.2.3	Animations et actions culturelles	49
6.2.3.1	L'animal de la semaine.....	49
6.2.3.2	Lectures de contes	49
6.2.3.3	Accueil de classes.....	49
6.2.3.4	Ateliers découvertes.....	49
6.2.3.5	Conférences	49
6.2.3.6	Petits concours.....	50
6.2.4	Nouvelles technologies et services novateurs	50
6.2.4.1	Fauteuils-œufs ou Egg chair	50
6.2.4.2	Tables tactiles.....	51
6.2.4.3	Balade dans la forêt amazonienne.....	52
6.2.4.4	Mini cinéma	53
6.2.5	Espace détente/coin café.....	53
6.2.6	Lien entre les galeries d'exposition et l'espace documentaire	54
6.2.7	Autres services	55
6.3	La collection	55
6.3.1	Documentaires.....	56
6.3.2	Revue.....	57
6.3.3	Œuvres de fiction	57
6.3.4	Ressources électroniques	58
6.4	L'espace.....	59
6.4.1	Mise en espace.....	59
6.4.1.1	Les collections	60
6.4.1.2	Les différents services.....	62
6.4.2	Décoration.....	62

6.4.2.1	Les zones communes	63
6.4.2.2	Les sept grandes sections.....	63
6.4.2.2.1	Mammifères terrestres et volants	64
6.4.2.2.2	Oiseaux.....	64
6.4.2.2.3	Reptiles, amphibiens et dinosaures.....	64
6.4.2.2.4	Faune subaquatique.....	64
6.4.2.2.5	Insectes et invertébrés terrestres	65
6.4.2.2.6	Espace, histoire de l'Homme, géologie et minéraux	65
6.4.2.2.7	Ecosystèmes, environnement et écologie	66
6.4.2.3	La luminosité et l'éclairage	66
6.4.3	Mobilier	67
6.4.3.1	Etagères	68
6.4.3.2	Places assises.....	68
6.4.3.3	Recherche	68
6.4.4	Signalétique	69
6.4.5	Horaires d'ouverture.....	70
6.4.6	Accès.....	71
6.5	Personnel nécessaire	71
6.6	Promotion	72
6.7	Partenariats	73
6.8	Evolutions possibles	74
6.9	Nom de l'espace.....	75
6.10	Dans un monde idéal.....	75
7.	Conclusion	77
	Bibliographie	79
	Webographie	82
	Annexe 1 : Bibliothèques et centres de documentations de musées d'histoire naturelle ayant répondu à l'enquête.....	85
	Annexe 2 : Questionnaire aux bibliothèques et centres de documentation de musées d'histoire naturelle.....	86
	Annexe 3 : Questionnaire au public du Muséum de Genève (non utilisé)	88
	Annexe 4 : Plan du Documentarium.....	91

Liste des figures

Figure 1 : Bibliothèque d'Heerhugowaard et l'importante présence de lumière naturelle	12
Figure 2 : Openbare Bibliotheek Amsterdam (OBA) intégrant le zoning et les escalators	13
Figure 3 : Rez-de-chaussée de la bibliothèque de Blonay St-Légier.....	15
Figure 4 : Fréquence de visites du Muséum	17
Figure 5 : Classes d'âge des visiteurs du Muséum.....	18
Figure 6 : Niveau d'études des visiteurs du Muséum.....	19
Figure 7 : Taux de fréquentation selon le jour de la semaine	19
Figure 8 : Bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève	33
Figure 9 : Exemple de fauteuil-oeuf.....	51
Figure 10 : Exemple de table tactile Atracsys.....	52
Figure 11 : Le fleuve Amazone sur Google Maps.....	53
Figure 12 : Tapis d'eau à l'avant-première du film Noé.....	65
Figure 13 : Exemple de lampes LED intégrées au plafond	67

1. Introduction

1.1 Mandat

La bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Genève, appelée SIDoS (Service d'Information Documentaire Spécialisé) souhaite créer un espace documentaire dédié au grand public au sein des galeries du Muséum comprenant des documents adultes et enfants sous divers formats et supports.

Actuellement, la bibliothèque du Muséum ne s'adresse qu'à un public de scientifiques et sa visibilité est moindre, surtout pour les visiteurs du Muséum. De plus, tout externe au Muséum se doit de prendre rendez-vous afin de consulter les ouvrages dont il ou elle a besoin. Il existe bien de petits salons de lecture dispersés dans les galeries, mais ils se résument à de petits bacs de quelques livres d'images pour les enfants et leur appartenance au Service d'Information Documentaire Spécialisé n'est pas spécifiée. L'idée serait donc de créer un nouvel espace qui puisse couvrir les besoins du grand public en matière de documentation sur les sujets du Muséum.

A terme, cet espace documentaire devrait pouvoir compléter une visite au Muséum ou être consulté par un public curieux des sciences naturelles. Il faut compter sur un espace d'assez grande taille, l'attribution de locaux spacieux à ce projet étant envisagée.

Le travail se découpe ainsi en quatre parties relativement distinctes ; la première vise à définir plus précisément certaines notions, comme «bibliothèque troisième lieu» ou «espace documentaire». La seconde partie a pour but de relater l'état de l'art en matière de bibliothèques de musées et autres institutions culturelles du même type, ainsi que de retracer brièvement la situation actuelle de l'institution mandataire, à savoir le SIDoS et le Muséum d'histoire naturelle de Genève. La troisième, quant à elle, consiste à exposer les résultats des recherches sur les attentes et besoins des différents partis visés par le projet en matière de documentation et d'espace. Enfin, la dernière partie propose une solution détaillée d'espace documentaire s'inscrivant à la fois dans les besoins identifiés et dans un esprit respectant la volonté de la mandante, à savoir un «type troisième lieu».

Le projet a été proposé et suivi par Mme Christelle Mouglin, bibliothécaire responsable du SIDoS du Muséum d'histoire naturelle de Genève. Sa volonté est que le secteur dont elle a la charge puisse se développer et s'étendre auprès d'un nouveau type d'utilisateurs (le grand public) au travers d'un tout nouvel espace qui leur serait entièrement dédié. Pour ce faire, elle souhaiterait voir la création d'un espace documentaire s'inscrivant dans la tendance de bibliothèque troisième lieu et qui puisse proposer de nouvelles

technologies et services, distinguant ainsi le lieu des bibliothèques plus traditionnelles, voire quelque peu austères, des autres institutions culturelles de type muséales.

1.2 Objectifs

Comme évoqué ci-avant, le projet vise à couvrir trois objectifs principaux :

- Faire un état de l'art de ce qui se fait dans les bibliothèques de musées ou autres institutions culturelles, notamment afin de repérer de bonnes idées applicables au Muséum.
- Déterminer précisément à quels publics cet espace documentaire serait destiné, pour pouvoir à terme identifier leurs besoins.
- Présenter un (ou plusieurs) projet(s) de réalisation de cet espace documentaire, spécifiant la fonction et les services offerts, de manière à ce qu'il(s) soi(en)t rapidement applicable(s) si les ressources financières le permettent.

Les objectifs plus spécifiques peuvent être listés comme ci-après:

- Faire un rapide état des lieux du SIDoS dans sa forme actuelle, ses collections, son public, ses missions.
- Définir ce qui est entendu par les termes «espace documentaire», «grand public» et «bibliothèque troisième lieu».
- Exposer ce qui peut être mis en place en matière d'aménagement d'espace, de services et produits proposés dans les espaces documentaires de musées et autres institutions culturelles.
- Déterminer les besoins du public visé par le projet, principalement en effectuant une enquête de type sondage auprès du public du Muséum d'histoire naturelle pour avoir une idée de l'offre documentaire qu'il souhaiterait trouver au sein du Muséum.
- S'informer sur la volonté de développement du Muséum dans son ensemble pour y intégrer au mieux l'espace documentaire.
- Développer les collections papier vers le grand public.
- Proposer des services novateurs (applications, e-books, etc.) dans l'espace documentaire.
- Réaliser une proposition d'espace documentaire qui puisse être mis en place et prenne en compte tous les aspects logistiques et organisationnels que cela implique.
- Trouver un nom évocateur pour l'espace documentaire, afin que celui-ci soit aisément identifiable.

1.3 Contraintes

Le but n'est pas seulement de disposer quelques étagères de livres, mais de proposer un espace plus original. Le projet se veut novateur. Il n'y a pas véritablement de contraintes ou d'impératifs à respecter, l'objectif de ce travail de Bachelor est d'imaginer un espace de A à Z qu'il s'inspire ou non de ce qui se fait déjà. Il a été spécifié que la question budgétaire, qui aurait été une contrainte importante, n'est pour l'instant pas à prendre en compte, seule l'originalité des propositions est importante.

La problématique réside donc dans la suggestion d'un projet d'espace documentaire qui soit original et s'inscrive dans une optique de bibliothèque troisième lieu, le tout répondant aux besoins des usagers. La principale contrainte était donc d'être assez imaginative pour proposer la meilleure solution possible.

Il reste cependant à s'assurer que la proposition puisse être rapidement mise en place si le SIDoS obtient les fonds nécessaires à sa réalisation.

2. Méthodologie

Ayant travaillé durant trois ans pour le SIDoS, en tant que catalogueuse dans le cadre du projet de rétro-catalogage de la Ville de Genève, la bibliothèque du Muséum et son équipe m'étaient d'ores et déjà connus. C'est mon intérêt et mon attachement pour cette institution si particulière qui m'ont motivée à contacter la responsable du SIDoS, pour lui demander si je pouvais réaliser mon travail de Bachelor sous la forme d'un mandat en faveur de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Genève. A mon grand bonheur, ma demande a été acceptée et la proposition du présent projet m'a été faite.

Une fois le cahier des charges clairement établi et validé par ma mandante et ma conseillère pédagogique, le travail a débuté, suivant un calendrier hebdomadaire réalisé en amont. Ce dernier se divisait en trois grandes parties, à savoir la partie sur l'état de l'art et la définition de termes, celle sur les attentes et les besoins des différents acteurs actuels ou futurs du projet et enfin la partie sur la proposition d'espace documentaire grand public. Hormis quelques inversions dans l'ordre des tâches listées, ce calendrier a pu être suivi à la lettre.

Pour ce qui est de l'état de l'art des bibliothèques muséales, la définition de certains aspects ou encore l'analyse des besoins, la récolte d'information s'est faite au travers de diverses manières ; des lectures spécialisées, des entretiens avec des professionnels, mais également au travers de visites physiques (sur place) ou virtuelles (via les sites internet et autres ressources en ligne) de bibliothèques de musées et autres institutions à vocation documentaire ou culturelle.

Suivant le calendrier, ce sont ces points qui ont été étudiés en premier lieu. La recherche et la lecture de textes se sont révélées très chronophages, les synthèses en résultant ayant permis de définir des concepts et de répondre à des questions en lien avec le projet.

A suivi la prise de contact avec diverses personnes susceptibles de pouvoir m'apporter des réponses à mes questions, ou dont l'avis m'était précieux de par leur possible collaboration avec l'espace documentaire en projet. Si certains entretiens ne pouvaient avoir lieu en présentiel en raison de l'éloignement géographique de mes interlocuteurs, ces derniers se voyaient remettre un petit questionnaire par email, afin qu'ils soient à même de répondre aux questions que j'avais à leur poser. Pour les autres, des rendez-vous ont été pris et nous avons pu discuter des différents points sur la base d'un petit questionnaire que j'avais réalisé au préalable. L'analyse des entretiens et des questionnaires s'est faite au fur et à mesure, dès leur réception, de sorte que les

informations récoltées restaient bien fraîches dans mon esprit au moment de synthétiser les réponses des personnes interrogées.

Une fois cela fait, la rédaction du travail a réellement pu débuter, suivant une table des matières établie à l'avance, ce qui a permis de structurer le travail dès le départ.

La partie visant à proposer une solution d'espace documentaire au sein du Muséum, a été réalisée en dernier. Elle est le fruit du reste du travail, mêlée à des idées et des propositions personnelles.

3. Définition de concepts

3.1 Espace documentaire

En 2015, la notion de bibliothèque, telle qu'elle était entendue lors de la création de son nom, est révolue. En effet, la variété des supports liée à l'évolution permanente des nouvelles technologies relègue le livre, qui donne son nom grec «biblio» au mot bibliothèque, au même niveau que les nombreux autres médias que l'on trouve dans les institutions portant encore le titre originel.

C'est pourquoi, le terme d'espace documentaire semble aujourd'hui plus adéquat, car il permet de regrouper en une seule et même formule à la fois les différentes formes que peuvent prendre l'information, mais intègre également la notion d'espace, définissant un lieu et son identité.

L'espace documentaire représente ainsi le lieu où l'on va trouver de la documentation, sous-entendu de l'information, sous diverses formes et sur divers supports.

Le terme d'espace, pouvant être traduit par «étendue», «surface», ou encore «région»¹, suggère par ailleurs une notion de grandeur, mais aussi d'ouverture ; en entendant le mot «espace», on pense plus volontiers à un lieu ouvert, sans murs ni barrières, spacieux et aéré, plutôt qu'à une pièce fermée. C'est un lieu à part, mais faisant partie de quelque chose de plus grand.

Dans le cadre du présent projet, il a été choisi d'utiliser le terme d'espace documentaire pour plusieurs raisons ; d'une part, il existe déjà une bibliothèque au sein du Muséum et le projet dont il est question en serait la prolongation, et non une institution totalement nouvelle et indépendante du SIDoS que suggérerait un terme comme «bibliothèque». D'autre part, la bibliothèque du Muséum porte elle aussi un nom propre (Service d'Information Documentaire Spécialisé), intégrant lui aussi le mot «documentaire». Cela suit donc la logique déjà établie. Enfin, la variété de support que prendra l'information au sein du projet fait que le terme de bibliothèque, adéquat surtout dans le cas où le support principal reste le livre, n'est pas le plus adapté au cas présent.

Si l'appellation d'espace documentaire est utilisée au cours de ce travail pour désigner le projet en cours, elle ne sera pas forcément celle qui le désignera à terme. En effet, une proposition de nom sera évoquée en fin de travail. L'espace documentaire désigne donc le concept et non le titre officiel que prendra le projet s'il est un jour mis en place.

¹ D'après Larousse, dictionnaire de français en ligne, 2015

3.2 Le troisième lieu

3.2.1 Concept

Défini au début des années 1980 par le sociologue Ray Oldenburg, professeur à l'Université de Pensacola en Floride, le troisième lieu se distingue du premier lieu (le lieu d'habitation englobant la sphère familiale) et du second lieu (le lieu de travail). Il représente l'endroit dédié à la vie sociale, le lieu de rencontres et d'interactions avec une communauté, où les individus peuvent échanger entre eux de façon informelle, dans un espace neutre et accueillant.

Pour Oldenburg, le troisième lieu est nécessaire au développement social et à l'intégration de chacun. En effet, les modes de vies modernes s'individualisent de plus en plus et les liens sociaux entre les individus sont de plus en plus amoindris. Un espace troisième lieu permet donc aux personnes de faire des rencontres, d'échanger et de débattre.

Ce sont les cafés, pubs et autres tea-rooms qui sont pour Oldenburg les meilleurs exemples de troisièmes lieux au sein de notre société actuelle. En effet, ils regroupent les caractéristiques fondamentales aux yeux du sociologue pour être considérés comme de réels troisièmes lieux. Tout d'abord, le troisième lieu doit être un endroit neutre et vivant, où les gens d'une même communauté, quelles que soient leurs origines, croyances, sexes et âges, puissent échanger dans une ambiance joyeuse et respectueuse d'autrui. D'autre part, il s'agit d'un lieu d'habités, où les individus sont certains de rencontrer les gens de leur communauté et de passer un bon moment dans un endroit où ils se sentent à l'aise. L'aspect confortable et convivial est également important pour qu'un espace soit considéré comme troisième lieu et puisse devenir pour les membres de la communauté une sorte de grand salon public où ils se sentent comme à la maison. Les troisièmes lieux doivent garantir un espace de nouveautés et de découvertes. Il faut enfin que les espaces se voulant troisième lieu offrent un cadre propice aux débats, notamment par leur neutralité (ouverts à tous) et leur aménagement (espaces dédiés à la conversation, places assises se faisant face et invitant à l'interaction).

3.2.2 Application aux bibliothèques

Si Ray Oldenburg ne considère pas les bibliothèques comme étant des espaces dits troisièmes lieux, d'autres personnes, qu'elles soient sociologues, urbanistes ou encore professionnels de l'information, ont fait le rapprochement entre les concepts évoqués

par Oldenburg et les bibliothèques. Pour nombre d'entre eux, la bibliothèque troisième lieu possède des caractéristiques qui lui sont propres et recoupent celles exposées par Oldenburg pour définir les espaces troisième lieux. Par exemple le fait qu'il s'agisse d'un point d'ancrage important pour la communauté. Mais aussi que les bibliothèques tendent à casser l'image austère qui leur colle à la peau depuis si longtemps, notamment en diversifiant leurs pratiques, en disposant d'espaces conviviaux et invitant à l'échange ou encore en repensant le design et l'ambiance. Les bibliothèques sont au service de tous les membres de la communauté, et leur vocation d'intégration sociale n'est plus à prouver, aux vues des services proposés tournés de plus en plus vers les individus et non plus vers les ressources.

Celle qui semble la plus investie et la plus convaincue sur le fait que les bibliothèques sont de véritables exemples de troisième lieu, c'est Mathilde Servet, conservatrice à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, à Paris. Elle a écrit de nombreux documents et donné plusieurs conférences sur le sujet, depuis son mémoire d'études au cours de l'année 2009² et nous explique les pratiques en place au sein des bibliothèques de type troisième lieu au travers de plusieurs articles. Ainsi, ce chapitre visant à définir les bibliothèques troisième lieu s'appuie principalement sur les écrits de Madame Servet.

Le constat est ainsi fait que les bibliothèques adoptent de plus en plus les techniques habituellement réservées aux domaines commerciaux, afin de faire en quelque sorte concurrence aux autres offres culturelles, issues elles d'un système industriel, dont l'offre ne cesse de croître. Ainsi, les stratégies du marketing sont adaptées au monde des bibliothèques et l'on se retrouve avec une architecture souvent pensée comme un centre commercial (escalators, parois vitrées, design épuré, etc.). Des chaînes de bibliothèques, les Ideas Stores³, font même leur apparition.

Les objectifs visés par ces nouvelles bibliothèques sont d'amener la culture à l'utilisateur par des moyens détournés des sentiers habituels et qui soient attrayants et novateurs. Les bibliothèques remettent ainsi les usagers et leurs besoins au centre de leurs priorités, quitte à reléguer les documents au second plan.

Dans ces institutions, la présentation des ouvrages est plus aérée. L'offre est ainsi moins importante, du moins en libre accès, mais sa mise en valeur et son tournus contribuent à augmenter l'emprunt de documents dans les institutions qui suivent ce modèle. La

² <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>

³ <https://www.ideastore.co.uk/>

disposition des documents est ainsi pensée comme au sein des librairies, avec le même but : susciter l'intérêt du client en mettant en avant les produits les plus intéressants.

La variété des supports proposés est un facteur important de succès et de preuve que la bibliothèque s'inscrit dans l'air du temps. Si le papier a toujours sa place en bibliothèque troisième lieu, il ne faut pas négliger les nouvelles technologies de l'information, comme les supports audiovisuels ou les données en ligne, qui font parties intégrantes de notre quotidien dans la société actuelle. Sans la mise en avant de ces dispositifs, la bibliothèque semble stagner dans une époque révolue et la fraîcheur et l'attrait de son offre documentaire ne sont pas évidents.

Dans les pays nordiques et anglo-saxons, le concept de troisième lieu en bibliothèque est très présent, car l'offre s'adresse avant tout à des usagers omnivores ayant soif de nouveauté et de modernité.

En matière d'aménagement, comme évoqué plus haut, le design et l'ambiance se dégageant des bibliothèques troisième lieu doivent refléter la modernité et une attractivité certaine. Le but est de créer un espace dans lequel l'utilisateur se sente bien et ait envie de prolonger son séjour au maximum. Des couleurs contemporaines ainsi qu'un mobilier simple et confortable sont recommandés.

Le zoning, c'est-à-dire l'agencement de l'espace découpé en plusieurs zones selon les pratiques, est important. On peut ainsi disposer un coin café et des canapés, pour une véritable ambiance «comme à la maison» dans l'espace lecture. Une disposition de places assises se faisant face permet également d'inviter les usagers à communiquer entre eux, à faire connaissance et ainsi à prolonger leur expérience à la bibliothèque au-delà d'une simple consultation d'ouvrage.

L'espace de recherche peut se définir par une ambiance plus sérieuse, orientée sur des aspects et des couleurs évoquant un laboratoire de recherche ou un espace de travail à la décoration de type «industriel». Souvent, des lieux permettant aux usagers de s'isoler pour travailler revêtent la forme de petits espaces vitrés, fermés ou non au reste de la bibliothèque.

L'espace de prêt et d'accueil étant celui où les rencontres sont le plus fréquentes, que cela soit les usagers avec les bibliothécaires ou même les usagers entre eux, il est de bon ton de faire de cet espace un lieu vaste et accueillant, ouvert à la fois sur l'extérieur et sur le reste de l'institution. Sa visibilité est alors maximum.

Les formes épurées sont de rigueur, tout comme des meubles, notamment des étagères, pas trop hauts, ouvrant ainsi le regard à un espace le plus grand et le moins cloisonné possible.

Intégrer les usagers à la bibliothèque, leur faire prendre part à ses activités, mais aussi à son contenu, leur procurent un sentiment d'appartenance. Ils sont de plus en plus sollicités à collaborer à des offres collectives, que cela soit en postant des commentaires sur un forum ou en ajoutant du contenu dans une base de données.

Si la mise en espace et l'agencement sont importants pour permettre de catégoriser une bibliothèque comme troisième lieu, les services proposés sont également fondamentaux ; face à la toute-puissance du web, les bibliothèques doivent redoubler d'imagination pour attirer et convaincre les gens à la bibliothèque. Comme le dit Vincent Luisier au cours de son travail final de certificat en 2011, une plus-value peut être apportée

« [...] par des actions en ligne avec la création de guichets d'informations en ligne, la création de blogs écrits, rédigés par le personnel sur des sujets susceptibles de toucher les publics (les derniers romans, la musique, les films, la littérature pour la jeunesse, etc.) ou même des dossiers thématiques [...] »

(Luisier 2011, p. 9)

Pour lui, il est également important de casser la barrière virtuelle présente entre les professionnels et les usagers, qui empêche parfois ces derniers d'exposer leurs besoins sans craintes. Privilégier les contacts informels entre les deux camps (sans une banque de prêt impressionnante entre eux deux par exemple) est également favorable aux professionnels, qui peuvent ainsi mieux cerner les attentes et les besoins de ceux qui sont peu à peu considérés par certains comme des clients.

3.2.3 Exemples de bibliothèques troisième lieu

Dans certains pays, les bibliothèques de type troisième lieu sont très largement représentées. Si les lignes de conduites générales sont à peu près les mêmes partout et reflètent les points évoqués ci-dessus, certaines institutions font preuves de plus d'originalité en proposant des concepts hors du commun, illustrant bien ce nouveau type de bibliothèque. Ce sont les exemples de bibliothèques publiques néerlandaises, à la pointe en matière de bibliothèque troisième lieu et fréquemment prises en exemple par les auteurs d'articles traitant de ces nouveaux type de bibliothèques, que vous trouverez ci-dessous. Ils seront suivis par l'analyse d'une institution suisse, elle aussi orientée dans

l'optique de troisième lieu, permettant une petite comparaison avec une bibliothèque plus proche de l'espace documentaire grand public en projet au Muséum.

3.2.3.1 Les bibliothèques publiques néerlandaises

Au Pays-Bas, où la densité de la population est haute, les bibliothèques sont très fréquemment intégrées à des projets de constructions regroupant plusieurs institutions ; celles-ci sont parfois d'ordre exclusivement culturel et l'on trouvera ainsi au sein d'un même complexe de bâtiments une bibliothèque, un office du tourisme ainsi qu'une salle de spectacle. Dans d'autres cas de figures, ce sont des centres commerciaux, des crèches, des écoles ou encore des logements qui partagent un même programme de construction que la bibliothèque. Dans tous les cas, la bibliothèque s'insère entièrement à la vie sociale et culturelle des habitants et sa proximité avec d'autres hauts lieux de fréquentation l'intègre parfaitement à la communauté.

De manière générale, les bibliothèques publiques néerlandaises adoptent tous les principes architecturaux visant à faire de leur espace un troisième lieu : atmosphères et ambiance selon les espaces (zoning), mise en avant des ressources sur le même plan que les librairies (intégration du marketing), mobilier épuré et flexible, coin café et enfin ouverture et espace. Ce dernier point est particulièrement développé aux Pays-Bas où les bibliothèques sont soucieuses de s'ouvrir vers l'extérieur et de faire entrer la lumière naturelle, grâce à de larges baies vitrées. «C'est un jeu permanent entre le dedans et le dehors.» (Jacquet-Triboulet 2008, p. 59).

Figure 1 : Bibliothèque d'Heerhugowaard et l'importante présence de lumière naturelle



Source : MULLERAFBOUWGROEP. Bibliotheek – Heerhugowaard. www.mullerafbouwgroep.nl/ [en ligne].
[Consulté le 5 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.mullerafbouwgroep.nl/bibliotheek-heerhugowaard/>

Si la disposition des ressources et l'aménagement intègrent les codes marketing habituellement réservés aux institutions commerciales, les usagers des bibliothèques publiques des Pays-Bas sont de plus en plus considérés comme des clients. Pour perpétuer «le mode de relation clients-personnel tel qu'il existe dans les magasins» (Servet 2009, p. 55), l'OBA, Openbare Bibliotheek Amsterdam⁴, a repris le procédé déjà vu au sein des Ideas Stores, à savoir faire porter des gilets aux membres de son personnel, afin de permettre aux usagers de les identifier clairement et leur faire comprendre de manière évidente que les employés sont à leur service, comme le seraient les vendeurs dans une librairie.

⁴ <http://www.oba.nl/oba/english.html>

Figure 2 : Openbare Bibliotheek Amsterdam (OBA) intégrant le zoning et les escalators



Source : ITNEXT. De Bibliotheek. www.itnext.nl [en ligne]. [Consulté le 5 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.itnext.nl/app/de-bibliotheek/>

La présence de l'art est importante au sein des bibliothèques néerlandaises, que cela soit au travers d'expositions temporaires ou par des sculptures et autres fresques faisant partie intégrante de l'espace. La signalétique semble en revanche peu présente, si elle n'a pas été intégrée dès le début dans l'architecture et conçue pour correspondre graphiquement avec le reste du lieu. L'intégrer à posteriori est un combat à mener avec les architectes qui peut prendre très longtemps. Ainsi, «la bibliothèque de La Haye a dû batailler dix ans pour obtenir le droit d'en mettre une au point.» (Jacquet-Triboulet 2008, p. 62). C'est donc plutôt grâce à un zoning bien développé que les usagers identifient les différents espaces (jeunesse, périodiques, travail, etc) au sein des bibliothèques publiques néerlandaises.

Au niveau des services et des ressources, ceux-ci sont abondamment tournés vers les nouvelles technologies ; les supports sont variés, le prêt s'effectue via des bornes automatiques à Amsterdam, et les points informatiques à disposition des usagers sont très nombreux ; l'OBA dispose de «600 ordinateurs pour le public [...], 50 points de bureautique (postes de travail multimédias) et 110 terminaux de consultation de l'Opac.» (Jacquet-Triboulet 2008, p. 61).

L'inventivité des bibliothèques néerlandaises vise à susciter la curiosité chez leurs usagers, en proposant par exemple des coffrets-surprises. Mathilde Servet nous explique ce procédé, présent à la bibliothèque d'Heerhugowaard⁵ :

« Ces boîtes sont scellées et renferment des ouvrages selon une thématique (par exemple : des nouveaux auteurs inconnus ou des écrivains scandinaves) particulière, en accord avec le design du récipient, mais dont l'usager n'a pas connaissance avant l'ouverture de celui-ci. Le but est d'introduire des éléments de suspense et dans le même temps de faire découvrir aux usagers des livres qu'ils n'auraient peut-être jamais lu auparavant. »

(Servet 2009, p. 55)

Tous ces facteurs font des bibliothèques publiques des Pays-Bas des modèles d'espaces troisième lieu.

3.2.3.2 La bibliothèque publique et scolaire de Blonay St-Légier

J'ai à plusieurs reprises entendu parler de cette institution durant mes études à la HEG, comme étant un bon modèle de bibliothèque tournée vers une vision troisième lieu. Il m'a donc semblé important d'avoir un aperçu des actions mises en place par son responsable, Gaël Sala, pour tendre vers cette optique. Voici donc une synthèse de l'entretien effectué avec lui.

Située dans un petit village des hauts de Vevey, la bibliothèque de Blonay St-Légier⁶ est à la fois une institution publique et scolaire. Installée sur deux étages, le rez-de-chaussée est dédié aux enfants, et l'étage aux adultes et aux adolescents.

Le public de la bibliothèque se compose principalement de jeunes, mais les adultes sont de plus en plus présents. Un effort de communication a été fait pour tenter de montrer que la bibliothèque n'est pas destinée qu'aux enfants, ce que beaucoup de personnes semblent croire.

Les animations proposées (en lien avec la volonté du service cantonal de l'éducation) sont exclusivement scolaires, car étant très nombreuses, ne laissent pas suffisamment de temps pour organiser d'autres animations. Il avait néanmoins été tenté d'en organiser certaines destinées aux adultes, mais n'ayant pas rencontré un franc succès, il a été décidé de les abolir. Par ailleurs, la bibliothèque souffre de la concurrence des bibliothèques municipales de Montreux et de Vevey, beaucoup plus grandes.

Il y a une vraie volonté de faire de la bibliothèque de Blonay St-Légier un espace troisième lieu, en mettant en avant un lieu agréable, une collection « présente mais

⁵ <http://www.bibliotheekkenemerwaard.nl/>

⁶ <http://www.mabibliotheque.ch/>

discrète⁷» donnant l'illusion d'un grand espace ; cela se retrouve dans des étagères basses et aérées. L'acquisition de mobilier Ikea, en plus d'être bon marché, renforce le sentiment du «comme à la maison». La volonté du responsable de la bibliothèque de Blonay est de faire un endroit joli et confortable. Son secret pour y parvenir et qu'il ne faut pas avoir peur de jeter des choses, si celles-ci sont trop anciennes, car le visuel doit en permanence sembler neuf. Le côté «récup'» est donc à proscrire. Il faut également éviter de trop remplir l'espace, laisser plus de place aux gens, que ceux-ci y fassent des rencontres.

Figure 3 : Rez-de-chaussée de la bibliothèque de Blonay St-Légier



Source : SALA, Gaël. L'équipe et les lieux. www.mabibliotheque.ch [en ligne]. [Consulté le 5 août 2015].

Disponible à l'adresse : <http://www.mabibliotheque.ch/la-bibliotheque/lequipe-et-les-lieux.html>

Au niveau de l'identité visuelle, la bibliothèque a fait appel à des graphistes. Ceux-ci devaient proposer plusieurs projets que la bibliothèque choisissait à la fin. La seule contrainte était que les éléments comme les panneaux d'affichage, la signalétique et les étiquettes soient assez simples à reproduire sans l'aide des graphistes. Ainsi, la solution choisie permet aux membres du personnel de la bibliothèque d'imprimer les éléments,

⁷ Entretien avec Gaël Sala, Blonay, 29 mai 2015

voire de créer de nouveaux documents (comme des petites affichettes événementielles), car la police d'écriture est disponible sur le logiciel Word de la suite Office de Microsoft.

La bibliothèque de Blonay St-Légier possède une offre de ebooks et de prêt de liseuses, mais cela ne rencontre pas le succès escompté.

Quant au coin café, le responsable de la bibliothèque a la volonté d'en faire un, mais le projet souffre d'un manque de place. Il faudrait pour cela veiller de préférence à ce que les parents puissent voir/surveiller leurs enfants depuis le coin café. Ce projet n'est cependant pas une priorité.

3.3 Le «grand public» au Muséum d'histoire naturelle

Le projet d'espace documentaire vise à répondre aux besoins de ce qui est appelé le «grand public». Il est entendu par-là les individus non spécialisés des sciences naturelles, citoyens lambda de tous âges, de tous sexes, de tous niveaux sociaux et de toutes croyances.

Dans le cadre précis de ce projet, le grand public se définit également par les visiteurs du Muséum, eux-mêmes citoyens lambda de tous âges, de tous sexes, de tous niveaux sociaux et de toutes croyances.

Comme il a été mentionné à plusieurs reprises par les enseignants durant les cours dispensés à la HEG, «s'adresser à tout le monde, c'est ne s'adresser à personne». Il faut savoir que le public visé par l'espace documentaire, même si ouvert à tous, cible néanmoins les individus curieux des sciences naturelles, notamment ceux visitant le Muséum.

Pour mieux connaître ce public, j'ai consulté le «Rapport annuel 2014 sur la connaissance des publics» réalisé par la Ville de Genève⁸. Effectuée chaque année, cette enquête de statistiques recense entre autres les grandes tendances de profils de visiteurs des musées de Genève, dont ceux du Muséum d'histoire naturelle. La comparaison d'une année à l'autre n'a pas été faite, puisque suite à une discussion avec Madame Pellegrini, responsable des statistiques du Muséum, celle-ci m'a affirmé que les résultats concernant le Muséum restaient quasi identiques d'une année à l'autre.

⁸ http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_3/Communiques_de_presse/rapport-publics-2014-ville-geneve.pdf

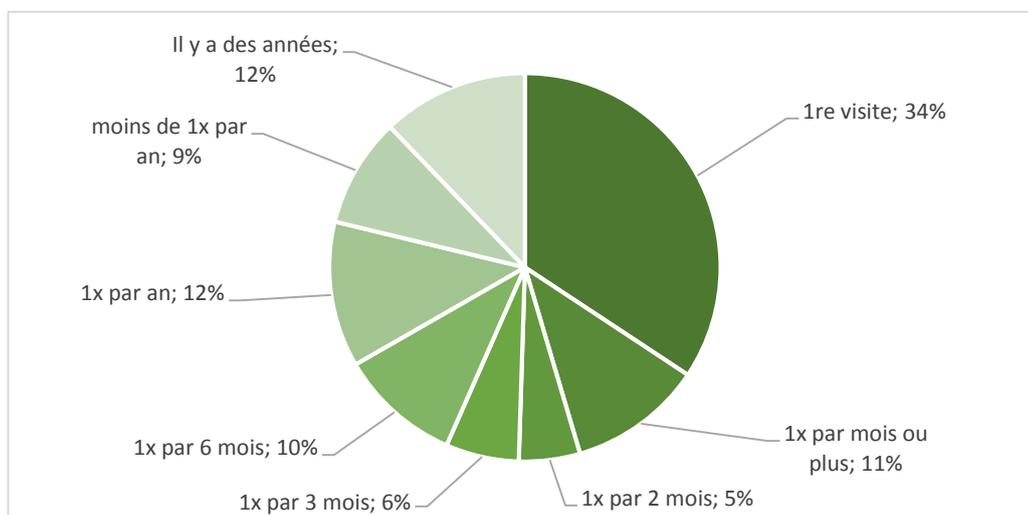
Voici donc une synthèse de ces résultats, permettant de tracer un portrait plus précis du public auquel s'adresse plus particulièrement l'espace documentaire en projet.

3.3.1 Analyse des statistiques du public du Muséum

L'enquête sur la connaissance des publics de la Ville de Genève démontre que le public du Muséum d'histoire naturelle est composé presque exclusivement de personnes venant de Suisse ou de France. Ainsi, la proportion d'habitant-e-s de Suisse s'élève à 49% et celle provenant de France à 30%. Par ailleurs, la très grande majorité des suisses et français vivent à quelques kilomètres seulement du Muséum, avec notamment 44% de genevois.

Il s'agit principalement d'un public local et fidèle ; en effet, la tendance du Muséum consiste en une plus forte proportion de visites régulières, certainement dûe au fait que le public est composé essentiellement de personnes vivant à proximité du Muséum. Les personnes visitant le Muséum pour la première fois ne représentent que 34% de l'ensemble des visiteurs. En contrepartie, la proportion des personnes visitant le Muséum au moins une fois par année s'élève à 44%.

Figure 4 : Fréquence de visites du Muséum

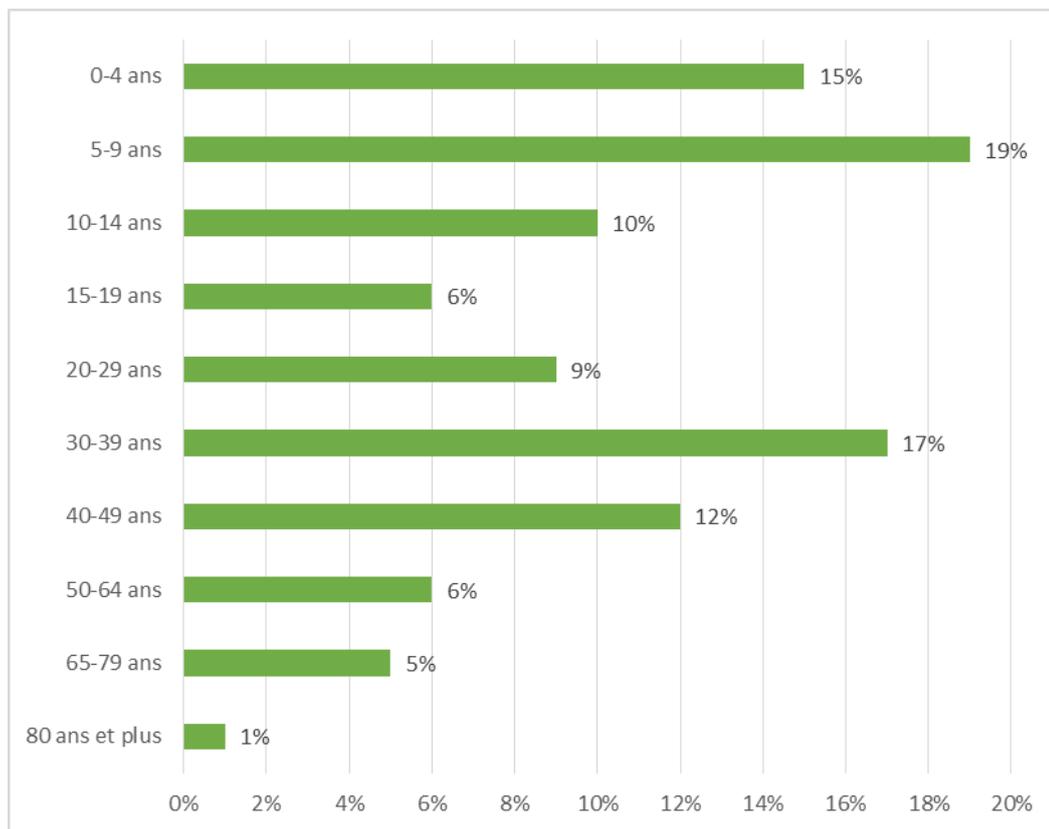


Source : adapté de Ville de Genève (2014, p. 25)

Les résultats montrent que le Muséum d'histoire naturelle est un lieu de sociabilité familiale par excellence. La très grande majorité des personnes se rendent au Muséum accompagnées (91%), avec la catégorie «avec enfants» comme étant la principale (59%).

Ainsi, ce sont les enfants qui sont le plus représentés au Muséum avec 15% d'enfants de 0 à 4 ans, 19% de 5 à 9 ans. Les adolescents sont un peu moins nombreux avec 10% de 10 à 14 ans et seulement 6% de 15 à 19 ans. Il y a ensuite un grand nombre de personnes entre 30 et 39 ans, probablement les parents de tous ces jeunes enfants, puis une baisse de fréquentation à partir de 40 ans.

Figure 5 : Classes d'âge des visiteurs du Muséum

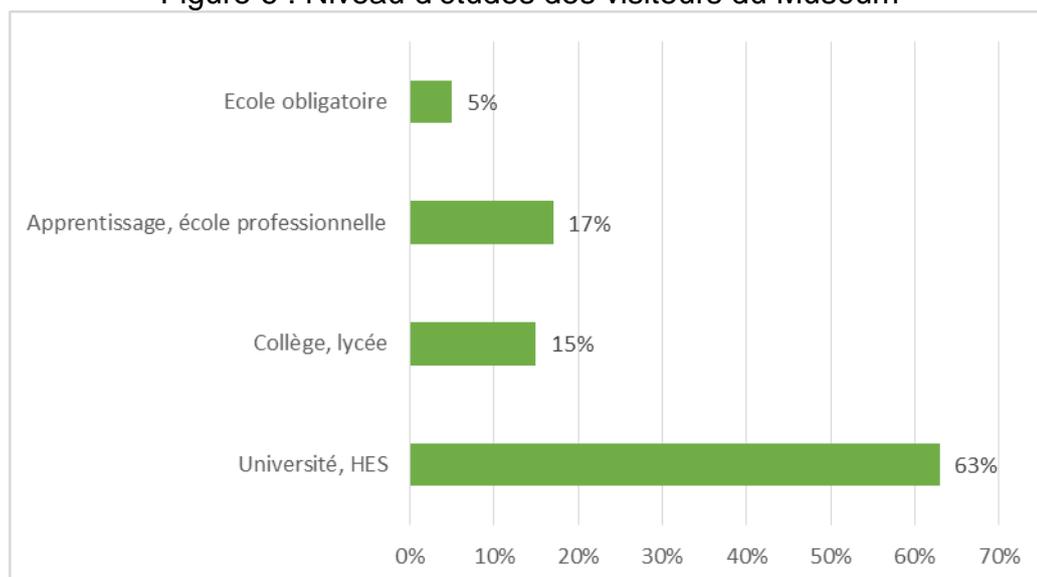


Source : adapté de Ville de Genève (2014, p. 17)

Au niveau du sexe des personnes, on constate une plus grande part de femmes (56%) que d'hommes (44%).

De manière générale, les personnes fréquentant les musées à Genève sont majoritairement détentrices d'un niveau de formation élevé. Le Muséum suit cette règle, mais contrairement à l'ensemble des musées de Genève, attire néanmoins une plus grande proportion de personnes dont le niveau de formation le plus élevé est le certificat fédéral de capacité.

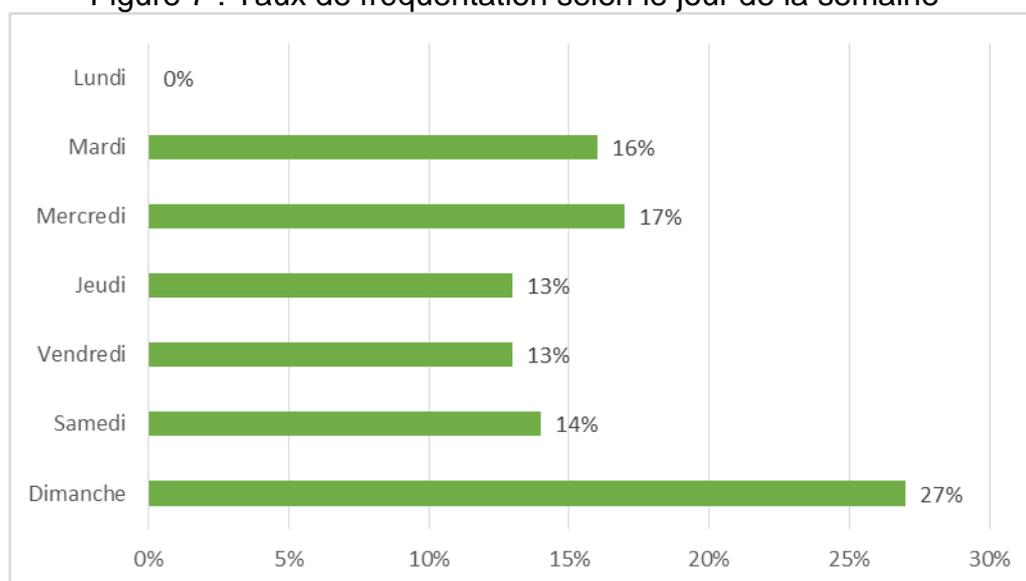
Figure 6 : Niveau d'études des visiteurs du Muséum



Source : adapté de Ville de Genève (2014, p. 18)

Dans tous les musées, le dimanche est le jour avec la fréquentation la plus forte. Le mercredi est la deuxième journée la plus fréquentée pour le Muséum d'histoire naturelle.

Figure 7 : Taux de fréquentation selon le jour de la semaine ⁹



Source : adapté de Ville de Genève (2014, p. 67)

⁹ Le Muséum d'histoire naturelle de Genève est fermé le lundi

4. Etat de l'art

4.1 Le Muséum d'histoire naturelle de Genève

4.1.1 Historique et situation actuelle

Ouvert en 1820 et installé à son adresse actuelle à la route de Malagnou depuis 1966, le Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHN) accueille chaque année plus de 250'000 visiteurs. Situé au sein d'un quartier culturellement très développé, le Muséum dispose d'une surface de galeries de plus de 8000 m², ce qui fait de lui le plus grand muséum d'histoire naturelle de Suisse. On peut y découvrir de nombreux animaux naturalisés de nos régions et du monde, ainsi que des espaces sur la géologie, la minéralogie, les sciences de la Terre et l'évolution de l'Homme. De nombreuses expositions temporaires prennent également place en son sein et une multitude d'activités, de conférences et d'ateliers sont proposés à ses visiteurs, des plus jeunes aux plus sages. Ses façades extérieures ont été entièrement rénovées en 2011.

S'agissant bien d'un muséum et non d'un simple musée, la moitié de sa surface est destinée aux nombreux scientifiques et chercheurs qui y travaillent, au milieu des collections scientifiques non exposées au public.

4.1.2 Evolution et développement

Dans le but de clarifier ses intentions et perspectives d'évolution, le Muséum d'histoire naturelle de Genève a réalisé un document intitulé «Projet scientifique et culturel¹⁰» (PSC). L'objectif de ce document est d'explicitier les évolutions souhaitées pour l'horizon 2020, visant à rester l'un des dix musées d'histoire naturelle les plus importants d'Europe. Nombreux sont les objectifs visés par le projet. Développé en sept axes stratégiques, c'est plus particulièrement ceux concernant l'accueil des publics et le développement des collections qui nous intéressent dans le cadre du projet d'espace documentaire grand public. Ce dernier s'inscrit parfaitement dans plusieurs points à développer, cités dans le PSC, comme la volonté du Muséum à proposer de nouveaux espaces de dialogues avec les publics, celle de mettre en place de nouvelles ressources à l'intention des visiteurs, ou encore, plus spécifiquement, de développer l'offre au public en matière de ressources documentaires et d'espace de consultation.

¹⁰ https://www.ville-ge.ch/mhng/pdf/psc_museum_geneve_2020.pdf

4.2 Le SIDoS

Le Muséum d'histoire naturelle de Genève dispose déjà d'un service de bibliothèque au sein même de l'institution. Il s'agit du Service d'Information Documentaire Spécialisé (SIDoS). L'espace documentaire grand public dont il est question dans ce travail s'inscrit comme un prolongement de ce service existant, il est donc important d'exposer ici l'état de l'art du SIDoS, permettant d'identifier plus précisément pourquoi un nouvel espace est nécessaire pour répondre aux besoins du grand public.

4.2.1 Historique

C'est au travers de nombreux dons et héritages de grandes figures des sciences naturelles, dont certains remontent au XIXe siècle, que s'est formée la collection de la bibliothèque du Muséum. Parmi ces généreux donateurs, on retrouve notamment François-Jules Pictet-de la Rive (zoologue), Jules René Bourguignat (naturaliste et malacologue), ou encore Ernest Favre (géologue).

Aujourd'hui, le SIDoS acquiert chaque année une moyenne de 500 ouvrages, provenant d'achats, de dons ou encore d'échanges.

4.2.2 Personnel

Le personnel du SIDoS se compose actuellement d'une bibliothécaire responsable, de trois bibliothécaires spécialisés, d'une archiviste, d'un aide-bibliothécaire, de quatre AID auxiliaires, d'une apprentie et d'une relieuse. Cela représente 7,7 équivalents temps plein.

4.2.3 Services

Le SIDoS est membre du réseau de bibliothèques romand Réro¹¹. Il fait également partie d'InterroGe¹², le service de questions-réponses des bibliothèques de Genève, et s'occupe de fournir les réponses aux questions des internautes en matière de sciences naturelles, principalement lorsque celles-ci sont trop pointues pour être traitées par les bibliothèques municipales de la Ville de Genève¹³.

¹¹ <http://opac.rero.ch/gateway>

¹² <http://www.ville-geneve.ch/themes/culture/offre-culturelle/bibliotheques/interroge/>

¹³ <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/>

En plus des services de prêts et de recherches, le SIDoS gère un service de prêt entre bibliothèques. Il s'occupe également des archives du Muséum.

Ce sont par ailleurs les membres du SIDoS qui ont la charge de la gestion de l'espace documentaire du Musée d'histoire des sciences de Genève (MHS)¹⁴, où ils assurent la permanence à tour de rôle.

4.2.4 Espace publique

Le SIDoS dispose d'une très petite salle de lecture, s'apparentant plutôt à un espace de consultation, regroupant quelques ouvrages de références, un poste de recherche, huit places de travail et deux présentoirs de nouveautés.

Le SIDoS étant situé dans la partie du bâtiment réservée au personnel, et donc non-accessible par les visiteurs, ces derniers doivent s'annoncer à l'accueil du Muséum pour accéder à la bibliothèque.

Par ailleurs, hormis les quelques documents présents en salle de lecture, les ouvrages ne sont pas disponibles en libre-accès. Le public requiert donc l'aide du personnel du SIDoS pour consulter un livre.

4.2.5 Collections

Le SIDoS dispose de trois kilomètres linéaires de documents spécialisés et autres ressources électroniques. Manuels, revues, tirés à part et bases de données assurent ainsi l'exhaustivité des domaines étudiés par les scientifiques du Muséum et participent activement au progrès de la recherche en zoologie, géosciences et archéozoologie.

Une collection sur l'histoire des sciences est également rattachée au SIDoS, par le biais du Musée d'histoire des sciences de Genève.

Le SIDoS gère également la bibliothèque de l'association Nos Oiseaux¹⁵ et celle du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (CCO)¹⁶.

¹⁴ <http://www.ville-ge.ch/mhs/bibliotheque.php>

¹⁵ <http://www.nosoiseaux.ch/>

¹⁶ <http://www.ville-ge.ch/mhng/cco>

4.2.6 Public

Presque exclusivement composé d'un public de chercheurs et de scientifiques internes au Muséum, le SIDoS accueille parfois des lecteurs externes désirant quelques renseignements sur un point bien précis. Plusieurs enquêtes effectuées au Muséum ont montré qu'à peine plus de 20% des visiteurs ont connaissance de l'existence de la bibliothèque. Celle-ci souffrant d'un cruel manque de visibilité au sein du Muséum, mais aussi d'une certaine difficulté d'accès (tant physique qu'intellectuelle, de part ces ouvrages très pointus), il n'est donc pas étonnant que seul 6% des visiteurs du Muséum interrogés aient un jour mis les pieds dans la salle de lecture pour y consulter des documents.

Actuellement, c'est une trentaine de scientifiques internes qui constituent le public actif du SIDoS, consultant très régulièrement les collections et faisant fréquemment appel aux services proposés. En 2014, le SIDoS et le MHS ont totalisé environ 200 lecteurs externes à l'institution et le CCO compte 490 inscrits. Etant membre de Réro, il est difficile de fournir ici des chiffres plus précis sur le nombre de lecteurs inscrits au SIDoS, car potentiellement tous les lecteurs du Réseau romand de bibliothèques pourraient faire appel un jour aux services de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Genève.

4.2.7 Evolution et développement

Souffrant de cette ignorance du grand public, le SIDoS souhaite étendre ses services aux visiteurs du Muséum en leur proposant des ouvrages adaptés, ainsi qu'un lieu visible et approprié, notamment au jeune public, majoritaire au sein du Muséum.

Depuis plusieurs années, le SIDoS a entrepris un travail de rétro-catalogage de ses collections, dont une grande partie n'était pas encore informatisée. Ce projet arrive à son terme.

Une fois ce projet terminé, c'est la numérisation de ses collections papier qui sera à envisager.

Le SIDoS désire également mettre à jour sa politique de développement (acquisitions, conservation, diffusion) en y intégrant les produits numériques actuels et participer activement au flux des publications scientifiques réalisées à l'interne, le tout en garantissant la conservation du patrimoine documentaire.

4.3 Les bibliothèques de musées selon la littérature spécialisée

4.3.1 Visibilité et accessibilité

De manière générale, les bibliothèques de musées consacrent leurs collections exclusivement aux domaines d'études de leur institution mère. Si les bibliothèques se destinent presque toujours à l'origine à un espace d'étude, souvent réservé aux chercheurs spécialisés, elles tendent de plus en plus à s'ouvrir au grand public et à développer leurs collections dans ce sens. Ce sont les cas de bibliothèques mixtes, c'est-à-dire dont une partie de la collection vise le grand public et l'autre les spécialistes du domaine, qui sont les plus fréquents aujourd'hui.

Souffrant fréquemment du même problème que le SIDoS, à savoir le manque de visibilité du public externe, les bibliothèques de musées tendent de plus en plus à s'inscrire dans le parcours de visite du musée, afin de se faire connaître des visiteurs et d'aller à leur rencontre.

Bien souvent, en effet, ces derniers ignorent l'existence de la bibliothèque ou s'ils la connaissent, hésitent parfois à s'y aventurer, incertains de l'accueil qu'ils vont recevoir. Effectivement, les espaces documentaires de musées donnent parfois l'impression d'être là à regret et ne forment aucun effort d'intégration du visiteur ; environnement peu accueillant, difficile d'accès, ou encore manque d'informations sur le fonctionnement de l'institution font partie des points à revoir pour attirer un public de non-initiés. Pour pallier à cela, le salon de lecture Jacques Kerchache au musée du quai Branly, par exemple, se présente comme un espace confortable et reposant, veillant à une ambiance douce et intimiste en optant pour une architecture pensée comme un salon privé (Hochet, 2013, p. 49 et 70).

La visibilité d'une bibliothèque de musée, lorsque celle-ci se trouve sur le parcours de visite, peut également être travaillée par l'emploi de parois vitrées et d'une signalisation bien visible. L'aménagement intérieur et la présence de portes automatiques permettent aussi de marquer une démarcation de l'espace par rapport au circuit de visite. Il n'est en effet pas de bonne augure de forcer le public à visiter la bibliothèque. L'attirer par des moyens détournés (comme des couleurs voyantes et une disposition accueillante) le rendra plus curieux et enthousiaste. C'est ce qu'a fait la bibliothèque du Musée des arts et métiers de Paris¹⁷, qui est située au sein même du musée et à laquelle les visiteurs peuvent accéder en milieu de parcours. Dotée d'un mobilier rouge, elle attire

¹⁷ <http://www.arts-et-metiers.net/musee/centre-de-documentation-0>

immédiatement l'œil des badauds qui peuvent cependant continuer leur visite sans s'y arrêter s'ils le souhaitent (Hochet, 2013, p. 19).

Par ailleurs, cette démarcation permet également à des personnes ne souhaitant pas visiter le musée, mais uniquement la bibliothèque, de se sentir à leur place et de ne pas être dérangés par des visiteurs «obligés de passer par là» et donc peu enthousiastes.

Il est cependant primordial de montrer le rattachement de la bibliothèque à son musée, démontrer qu'elle en fait partie intégrante, afin de justifier son existence et son utilité. Le but de cette manœuvre est de faire prendre conscience aux visiteurs que leur visite au musée ne répondra pas à toutes leurs questions sans un passage à la bibliothèque. La salle de lecture de la bibliothèque du British Museum¹⁸, par exemple, est idéalement située et s'affirme ainsi comme un lieu d'information, mais aussi d'orientation pour les visiteurs, leur permettant d'approfondir eux-mêmes les sujets abordés au cours de leur visite (Masne de Chermont, 2003, p. 3).

La visibilité se fait aussi de plus en plus via l'Internet, où les sites de musées disposant d'un espace documentaire mettent en avant le catalogue de la bibliothèque, ses horaires d'ouverture et ses conditions d'accès.

L'appellation de l'espace documentaire est également importante, car celle-ci doit permettre d'identifier clairement l'institution, mais aussi de se montrer attractive. De plus en plus de bibliothèques de musées font le choix de titres originaux et modernes, comme le musée du Louvre-Lens, ayant baptisé son espace documentaire «centre de ressources¹⁹» notamment dans le but de mettre l'accent sur la polyvalence des services et des supports qu'il propose (Hochet, 2013, p. 24).

Il est de l'avis général que les horaires d'ouverture de la bibliothèque doivent correspondre aux pics de fréquentation des visiteurs du musée, car ceux-ci peuvent se sentir volontairement mis à l'écart par un espace documentaire qu'ils trouvent toujours fermé. La réalité est cependant mitigée, certaines bibliothèques ne disposant pas forcément du personnel suffisant pour assurer une permanence les week-ends et les jours fériés, qui sont bien souvent, ironie du sort, les jours voyant la fréquentation du musée en hausse.

¹⁸ http://www.britishmuseum.org/research/libraries_and_archives.aspx

¹⁹ <http://www.louvrelens.fr/centre-de-ressources>

4.3.2 Services et utilisation

Lorsqu'elles s'adressent aux deux types de publics, les bibliothèques de musées font souvent la distinction entre la partie publique et celle réservée aux spécialistes, notamment en offrant deux espaces distincts. Cette séparation physique n'empêche nullement une collaboration active des deux services, même si cela n'est pas toujours facile, car la gestion des espaces, des documents ou encore des modalités d'accès ne sont pas les mêmes selon les besoins de l'utilisateur.

Qu'elles soient destinées exclusivement aux spécialistes ou proposent des ouvrages tous publics, les bibliothèques de musées sont généralement des espaces de consultation, ne prêtant que rarement leurs documents. Leur offre publique se veut divertissante et éducative avant tout et l'aspect purement scientifique est ainsi mis quelque peu en retrait dans ces cas-là.

Il faut savoir que les expositions temporaires prenant place au sein du musée sont souvent un excellent moyen d'attirer des visiteurs. Les bibliothèques de musées peuvent donc jouer un rôle important dans l'accueil de ces personnes en adaptant momentanément leur offre documentaire en fonction de l'exposition, par exemple en mettant en avant des ouvrages traitant des sujets exposés ou en proposant des animations en lien avec les thèmes abordés par l'exposition.

C'est également via un site internet et des services en ligne que les bibliothèques de musées peuvent faire un lien avec leurs publics. Ainsi, plusieurs institutions offrent la possibilité à leurs lecteurs de créer du contenu, que cela soit en leur permettant de donner leur avis sur un objet ou un document présent sur le site internet ou au sein du musée, ou par la création d'une galerie de photos personnelles traitant des thèmes abordés par le musée. Ces actions leur permettent aussi en quelques sortes de s'approprier l'institution.

De plus en plus, les bibliothèques de musées vont au-delà de leurs murs et proposent des contenus accessibles en ligne, grâce aux technologies du web 2.0. Elles mettent à disposition de leurs usagers des outils comme Flickr²⁰, Netvibes²¹ ou encore Del.icio.us²² et communiquent via Twitter²³ ou Facebook²⁴. Ces différents services permettent aux usagers de prolonger leur visite au musée, ou tout simplement à la préparer, en se renseignant en amont. Le centre de documentation de la Cité internationale de la bande

²⁰ <https://www.flickr.com/>

²¹ <http://www.netvibes.com/fr>

²² <https://delicious.com/>

²³ <https://twitter.com/?lang=fr>

²⁴ <https://www.facebook.com/>

dessinée²⁵ alimente ainsi de nombreux produits documentaires en ligne, comme des répertoires d'éditeurs, des dossiers thématiques, des formations en ligne ou encore la mise à jour de faits d'actualité (Hochet, 2013, p. 75).

La médiation numérique des musées, en lien avec l'espace bibliothèque, propose parfois des installations fixes au sein du parcours de visite, comme par exemple des présentoirs de consultation de documents numérisés. C'est aussi souvent de cette collaboration que naissent les audios-guides et autres prospectus d'accompagnement des visiteurs au sein des expositions. Des bornes interactives proposant des petits jeux éducatifs en cours de parcours sont un bon moyen d'intéresser les plus jeunes aux sciences et au monde qui les entourent. Le Muséum des sciences du Minnesota²⁶ va même encore plus loin dans son offre culturelle à la bibliothèque, en proposant des ateliers d'identification et de datation d'ossements, ainsi que des lectures de contes basés sur les sciences et incluant des explications et des démonstrations scientifiques pour les petits (Lubbers, 2010, p. 33).

Concernant l'utilisation des bibliothèques de musées, elle dépend fortement de l'offre proposée. Leurs fonds sont souvent d'origine patrimoniale et donc constitués de documents uniques, ce qui attire forcément plus de spécialistes. Si la bibliothèque se destine à satisfaire le grand public, son offre doit correspondre aux visiteurs du musée. Il est donc important de savoir que les visites de musées se font fréquemment en famille et que la bibliothèque doit prolonger cette sortie culturelle familiale. Ainsi, lorsque l'offre et la visibilité sont en accord avec les attentes des visiteurs, ceux-ci font fréquemment une halte au cours de leur parcours de visite pour en apprendre plus sur les sujets exposés.

Il faut cependant être conscient que ce n'est pas parce que la bibliothèque est neuve et bien visible qu'elle va obligatoirement attirer son public ; il semblerait que la bibliothèque du musée des arts et métiers de Paris, pourtant relativement récente et bien visible, n'accueille que 3 à 4% des visiteurs qui, dans tous les autres cas, continuent leur route sans s'y arrêter (Hochet, 2013, p. 53).

Par ailleurs, il faut savoir que les bibliothèques de musée dédiées exclusivement au grand public sont extrêmement rares et qu'au jour d'aujourd'hui, il semble que seul le Louvre a mis en œuvre le développement d'une médiathèque destinée au grand public uniquement (Hochet, 2013, p. 47).

²⁵ <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique5>

²⁶ <http://www.smm.org/>

4.4 Les bibliothèques de Muséums interrogées

4.4.1 Avant-propos

Comme évoqué dans la partie « 2. Méthodologie » ci-avant, une enquête a été menée auprès de diverses bibliothèques et centres de documentation rattachés à des musées d'histoire naturelle afin d'avoir un aperçu de ce qui se fait au-delà de nos frontières.

Par souci de simplicité linguistique, l'enquête ne porte que sur nos voisins francophones, à savoir la France et la Belgique. Au total, sur les onze contactées, neuf institutions ont répondu au questionnaire qui leur a été envoyé, ceux s'étant abstenus ayant attribué leur non-réponse à des travaux de rénovation ou à une fermeture de la bibliothèque. La liste complète des institutions ayant participé à l'enquête est disponible à l'annexe n°1.

Par ailleurs, il semble utile de préciser que dans beaucoup de cas, l'appellation «centre de documentation» est privilégiée par nos voisins français, car désignant plus spécifiquement une institution destinée au grand public. Par souci d'unité, ce sont les termes «bibliothèque» ou «espace documentaire» qui sont utilisés dans ce travail.

4.4.2 Analyse des réponses

La quasi-totalité des répondants à l'enquête disposent d'un espace documentaire ouvert au grand public. Cependant, la majorité n'est pas accessible directement, ce qui demande au public de se présenter à l'accueil du musée pour demander l'accès à la bibliothèque. Parmi les répondants, seul le Muséum de Bruxelles²⁷ possède un accès direct à la bibliothèque, sans passer par l'accueil. Même si c'est souvent la disposition des locaux qui rendent la bibliothèque inaccessible directement, pour certaines institutions, c'est également une volonté de n'accueillir que des personnes sachant précisément ce qu'elles désirent.

Concernant le fonds documentaire, la majorité dispose d'ouvrages à la fois scientifiques et de vulgarisation. Cependant, c'est souvent l'aspect scientifique qui est privilégié.

Au sujet des services électroniques, aucune des institutions ne propose d'ebooks, de tablettes ou autres «gadgets» de ce type. Mais une grande partie d'entre elles sont présentes sur le web via le site internet du musée où une page leur est dédiée, ainsi que sur les réseaux sociaux. Certaines proposent des bibliographies et des webographies. D'autres vont plus loin, comme La Bibliothèque - Centre de documentation du Muséum

²⁷ <https://www.naturalsciences.be/fr/science/museum-library>

d'histoire naturelle de Bourges²⁸ qui propose une newsletter des actualités du muséum intégrant un ouvrage s'y référant, ou encore un feuillet intitulé «Les Nouvelles de la bibliothèque» qui présente trois fois par an les nouvelles acquisitions et qui est envoyé par courrier postal aux abonnés et également disponible en téléchargement sur le site internet du muséum.

Pour l'emprunt des documents, la majorité des répondants ne prête pas leurs ouvrages qui sont en consultation sur place. Certains l'autorisent pour les chercheurs et les étudiants (mais parfois uniquement pour une consultation dans les bureaux de ces derniers, c'est à dire un prêt relativement restrictif) et bien sûr pour le prêt entre bibliothèques, si leur institution fait partie d'un réseau de bibliothèques. Celles qui autorisent le prêt de documents, et qui généralement disposent d'une collection spécialement dédiée au grand public, restent minoritaires.

Pour à peu près la moitié des institutions répondantes, des animations, destinées presque exclusivement aux enfants, sont organisées au sein de l'espace documentaire et consistent entre autres à l'accueil de classes, des ateliers créatifs, des lectures ou encore des jeux de société. Pour l'autre moitié des bibliothèques, aucune animation ne prend place dans le cadre de l'espace documentaire, souvent par manque de temps et de personnel.

L'offre documentaire cible uniquement les sujets traités par le muséum dont la bibliothèque est l'appendice, avec une attention toute particulière à développer le fonds en fonction des expositions temporaires prenant place dans le muséum. Des actions en lien avec ces dernières sont organisées presque systématiquement, comme par exemple la mise en avant des documents traitant du sujet de l'exposition, des lectures thématiques, la réalisation de bibliographies sélectives ou encore des animations suivant le sujet en cours.

Le public fréquentant l'espace documentaire dépend principalement de l'offre proposée et de sa visibilité. Si certaines bibliothèques touchent presque exclusivement un public de chercheurs, scientifiques, étudiants et amateurs éclairés, d'autres en revanche attirent un public plus large et accueillent beaucoup d'enfants. Certaines disposent même d'un coin spécifique dédié aux plus jeunes.

Pour les horaires d'ouverture de la bibliothèque, ceux-ci recouvrent rarement la totalité des heures d'ouverture du muséum auquel elle est rattachée, principalement par manque de personnel. Plusieurs institutions proposent donc une ouverture restreinte,

²⁸ <http://www.museum-bourges.net/museum-centre-de-documentation-24.html>

complétée d'une possibilité de prendre rendez-vous à un autre moment pour consulter la bibliothèque.

Les bibliothèques interrogées font pour la plupart partie d'un réseau de bibliothèques (ou sont sur le point de l'intégrer). Si le prêt entre bibliothèques paraît s'être généralisé, la concertation des membres du réseau quant à l'acquisition de nouveaux documents semble rester très marginale.

Enfin, bien souvent par manque d'effectifs, ces diverses institutions ne tendent pas particulièrement à s'imposer en tant que bibliothèque troisième lieu, hormis une ou deux exceptions qui en ont le projet, mais n'ont pas encore fourni les moyens nécessaires pour y parvenir.

4.5 Les autres institutions du même type interrogées

Afin d'avoir un aperçu de ce qui se fait au sein d'institutions relativement similaires à celles des muséums d'histoire naturelle, notamment de par le public ciblé et le type d'offres proposées, deux autres bibliothèques genevoises ont été approchées. Ces dernières, s'adressant autrefois aux spécialistes des domaines d'étude de l'institution à laquelle elles appartiennent, ont (ou vont prochainement) ouvert leurs portes à de nouveaux usagers, le grand public. Voici donc une synthèse des entretiens effectués avec leurs responsables respectifs, Monsieur Pierre Boillat et Madame Maria Hugo.

4.5.1 Jardin botanique

La bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève²⁹, actuellement en travaux, visait jusqu'à présent un public constitué uniquement de scientifiques et de spécialistes de la botanique. Mais pour sa réouverture prochaine, la bibliothèque intégrera un nouvel espace documentaire destiné au grand public, c'est-à-dire aux personnes visitant le jardin botanique. Cette volonté émane de deux points : le premier est le fait que les scientifiques viennent de moins en moins à la bibliothèque, notamment parce qu'ils consultent principalement les ressources en lignes. Il y a donc la volonté d'aller à la recherche d'un nouveau public. L'autre raison est le fait d'avoir profité de la rénovation de la bibliothèque pour y intégrer un espace documentaire grand public.

²⁹ <http://www.ville-ge.ch/cjb/bibliotheque.php>

La constitution d'un fonds de vulgarisation s'étend depuis deux ans (début des travaux) et se fait petit à petit, car aucun budget spécifique à la constitution de ce fonds n'a été donné. C'est donc sur le budget courant que le fonds s'est créé au fil du temps. La mission première de l'institution reste cependant patrimoniale et scientifique.

Ce fonds d'ouvrages vulgarisés se composera presque exclusivement de monographies, sous format papier. Certains documents seront acquis spécialement pour les enfants, mais cela restera dans tous les cas des ouvrages de type documentaire. La langue sera exclusivement le français et les documents traiteront de la flore régionale exclusivement. Cette volonté est due au fait d'un manque de place pour acquérir des ouvrages sur la flore internationale ou dans plusieurs langues différentes, mais aussi par l'intérêt principal que peuvent susciter des ressources traitant de la flore locale ; les visiteurs pourront ainsi emprunter un livre pour aller faire une randonnée à la montagne ou à la campagne.

Il va s'agir de ce que le responsable de la bibliothèque, Monsieur Pierre Boillat, appelle un «fonds consommable»; beaucoup de ces ouvrages seront en fait des doubles d'ouvrages déjà possédés par la bibliothèque mais qui sont restreints à la consultation sur place de par leur intérêt patrimonial.

L'espace documentaire disposera d'étagères et de bacs ainsi que d'un coin lecture. Tout sera neuf, mais le budget étant serré, l'acquisition de tout ce qui était souhaité au départ, visant notamment à faire de l'endroit un espace troisième lieu, ne pourra pas être acquis.

Il y a un changement de logique pour la bibliothèque : à présent, elle vise à accueillir le public avec des livres, car par le passé, ils étaient redirigés vers les bibliothèques municipales, disposant, elles, de documents de vulgarisation, jusqu'alors absents des Conservatoire et Jardin.

Le personnel en charge de ce nouvel espace grand public n'est pas encore prévu. Monsieur Boillat souhaite faire des démarches de promotion pour cette nouvelle facette de la bibliothèque. Il est notamment envisagé de faire circuler un petit chariot de livres dans les jardins, les gens se promenant pouvant ainsi consulter des livres ou tout simplement découvrir l'existence de la bibliothèque.

Un lien avec la boutique des Conservatoire et Jardin pourrait se faire, mais il sera très restreint, car la boutique propose surtout des livres sur la flore internationale.

Concernant les aspects électroniques, les ebooks n'ont pas été pensés pour l'instant. Des bouquets de liens existent sur le site internet, mais ils sont plutôt destinés aux scientifiques.

Il n'est pas prévu de réaliser des animations au sein même de la bibliothèque, cela par manque de place. Des lectures de contes ou des rencontres avec des auteurs pourront néanmoins se faire au sein des jardins. Par ailleurs, il existe des animations appelées «Ateliers verts» organisés par les Conservatoire et Jardin destinés aux enfants. Quatre par an sont organisés, dont un réalisé par la bibliothèque. Il est donc possible que cet atelier, en plus de perdurer, se développe autour des nouveaux ouvrages à disposition.

La classification actuelle du fonds est la CDU, mais elle n'est pas adaptée au grand public et surtout à la collection. Il faudra donc repenser une nouvelle classification. L'utilisation d'illustrations et de pictogrammes est envisagée.

Pour le moment, le fonds va se composer de 500 documents environ, ce qui est petit et permettra le réajustement facile des services et documents proposés aux visiteurs, en fonction des besoins de ces derniers.

4.5.2 MEG

La Bibliothèque Marie Madeleine Lancoux du Musée d'ethnographie de Genève³⁰ vient tout juste d'ouvrir ses portes au sein des nouveaux locaux du musée. Située juste sous les toits, l'architecture du lieu est atypique et la bibliothèque dispose ainsi de deux mezzanines aménagées respectivement en espace de consultation du fonds documentaire audio et en coin lecture et recherche.

³⁰ <http://www.ville-ge.ch/meg/bibliotheque.php>

Figure 8 : Bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève



Source : WALTER, Anne-Laure, 2014. Nouvel écrin pour le Musée d'ethnographie de Genève. Livres Hebdo [en ligne]. 31 octobre 2014. [Consulté le 5 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.livreshebdo.fr/article/nouvel-ecrin-pour-le-musee-ethnographique-de-geneve>

Ouverte au public, la moitié des emprunts de documents sont d'ailleurs faits par des visiteurs du musée qui terminent leur visite à la bibliothèque, accessible directement. Les documents sous diverses formes (livres, CDs et DVDs) sont suffisamment vulgarisés pour être destinés au grand public, tout en restant spécialisés. Chaque section propose par ailleurs une petite collection destinée aux enfants. Les ouvrages plus scientifiques sont stockés en magasin et disponibles à la demande des chercheurs.

Au niveau des services, la bibliothèque dispose d'une importante collection de musique, accessible uniquement au sein de la bibliothèque, dans un espace spécialement dédié à l'écoute de ces musiques (espace avec des canapés/tablettes/écouteurs dans l'une des deux mezzanines). Des salles isolées sont à la disposition des personnes souhaitant travailler sur des documents au calme. La bibliothèque dispose d'autre part d'un «cinéma de poche», une petite salle avec un grand écran, où il est possible de visionner des films de la collection. Cet espace n'est pour l'instant pas très utilisé, les personnes préférant

emprunter les DVDs et les consulter chez eux. Aucune animation n'est organisée par la bibliothèque, par manque de temps.

La collection recoupe les différents sujets abordés par le musée d'ethnographie. Par ailleurs, la bibliothèque est organisée «par continent», comme les galeries du musée, et un présentoir met en avant les documents en lien avec les expositions temporaires.

Les horaires d'ouverture correspondent à ceux du musée, à l'exception des week-ends, où ils sont pour l'instant fermés. A terme, il est envisagé d'ouvrir la bibliothèque le week-end également, mais l'accueil sera alors tenu par des auxiliaires et le service proposé sera quelque peu restreint.

Quant au concept de troisième lieu, si l'idée était là au départ, la réalité reflète difficilement le concept, bien que l'espace vaste et le design s'en rapproche.

5. Analyse des besoins

L'espace documentaire grand public au Muséum d'histoire naturelle de Genève s'inscrit à la fois dans un besoin, mais aussi dans une volonté de plusieurs personnes. Ce chapitre vise donc à exposer les attentes de chacun par rapport à ce projet, afin de pouvoir proposer une solution correspondant le mieux à tous.

5.1 Membres du SIDoS

De manière générale, tous les membres du SIDoS sont enthousiastes à l'idée de créer un espace documentaire destiné au public du Muséum. Moyen de cohésion de l'équipe, ce serait également pour eux une excellente opportunité de valoriser le SIDoS et de promouvoir la profession. Selon eux, cet espace s'inscrit comme un besoin du public d'avoir accès à des ouvrages de vulgarisation, mais aussi comme un excellent moyen de promotion des sciences naturelles. Ce nouvel espace permettrait par ailleurs d'en faire un atout pour le Muséum.

La perspective d'ouvrir le SIDoS à un nouveau public, à de nouveaux services et à de nouveaux ouvrages, motive le personnel du SIDoS, qui se dit parfois déçu de ne voir personne, autre que les scientifiques, s'intéresser à la bibliothèque et souffre du manque d'interaction avec les visiteurs du Muséum.

A la question «Comment imaginez-vous l'espace documentaire grand public ?», la description de l'espace reste pratiquement la même pour tous : un espace neuf et moderne, du mobilier confortable, une ambiance cosy qui invite à la détente et un design coloré et convivial, poussant les visiteurs à s'attarder. Pour le personnel du SIDoS, l'espace doit répondre aux besoins de chacun et donc disposer à la fois d'un espace vivant et attrayant pour les plus jeunes et d'un coin détente pour les adultes. Un espace de bureau devrait également être intégré à l'espace documentaire pour permettre au personnel de gérer les tâches quotidiennes de backoffice sans gêner les usagers et les laisser s'approprier l'espace à leur convenance. Le personnel du SIDoS évoque la présence d'un point «café», permettant aux usagers de faire une pause au cours de leur visite au Muséum, tout en s'informant sur divers sujets en sciences naturelles via les documents à leur disposition.

Concernant ces derniers, justement, ils restent la prérogative principale du nouvel espace documentaire. Outre des ouvrages de vulgarisation sur les sujets des sciences naturelles du Muséum, l'espace documentaire pourrait également intégrer des documents de fiction, comme des contes ou des BDs, du moment que l'aspect éducatif

est présent. Quant aux ressources électroniques, elles sont, selon les membres du SIDoS, un filon à exploiter, car elles s'inscrivent dans l'actualité et dans l'innovation. Ce sont des atouts à mettre en avant, spécialement pour les jeunes, bien souvent issus de la génération du tout numérique. Des supports audio-visuels (CDs et DVDs), des bouquets de liens, des bibliographies en ligne, voire même des jeux vidéos font partie des éléments mentionnés par le personnel du SIDoS en matière d'offre numérique. Tous ont néanmoins un avis négatif sur la présence de tablettes et de liseuses au sein de l'espace documentaire qu'ils considèrent comme des «gadgets» peu utiles.

Ces différentes offres documentaires devraient néanmoins toutes s'inscrire dans une optique éducative, sans quoi l'espace documentaire perdrait son objectif de base, à savoir la découverte des sciences naturelles au grand public.

L'avis quant au prêt ou non des documents est partagé ; si certains le voient comme une évidence (similarité avec le SIDoS où les documents sont empruntables, logique d'un espace de type bibliothèque, volonté probable des futurs usagers à emprunter les livres), d'autres pensent que cela serait compliqué à gérer (inscription de tous les nouveaux lecteurs, problème des retours s'il s'agit de touristes étrangers) et que cela risquerait de vider les étagères de l'espace documentaire. Beaucoup sont donc partagés et proposent le compromis de ne pas «interdire» le prêt de document, mais de ne pas en faire une promotion appuyée et de privilégier plutôt un lien avec la boutique du Muséum qui pourrait vendre une partie des documents présents à l'espace documentaire.

Pour les autres services proposés par ce nouvel espace, les membres du SIDoS pensent qu'il serait bien de fournir un service d'aide à la recherche, plus particulièrement en lien avec des classes de l'école obligatoire. Ils souhaitent cependant ne pas entrer en concurrence avec les bibliothèques municipales de Genève et donc axer ces sessions d'aide à la recherche sur des bases de données liées aux sujets du Muséum. Et concernant les animations, tous sont en faveur d'une forte collaboration avec le service de médiation culturelle du Muséum qui pourrait mettre en œuvre un projet d'animation monté par les membres du SIDoS.

Si presque toutes les personnes interrogées seraient intéressées à investir de leur temps de travail à l'espace documentaire grand public, certaines évoquent cependant une légère appréhension quant à la gestion de ce nouveau public, encore méconnu. Ils suggèrent donc qu'une formation continue soit mise à leur disposition s'ils étaient amenés à devoir y travailler. Par ailleurs, les tâches du SIDoS étant déjà particulièrement chronophages, ils s'inquiètent également du temps qu'ils devront consacrer à ce nouvel espace et qui risquerait d'handicaper la bonne gestion actuelle du SIDoS avec toutes

ses activités connexes (prêt entre bibliothèques, service InterroGe, permanence au MHS, etc.). Si tous les membres du SIDoS souhaiteraient que la gestion de cet espace documentaire grand public se fasse en collaboration équitable, ils pensent qu'il serait néanmoins primordial de disposer de plus de personnel pour assurer une bonne gestion des deux services.

Au sujet des horaires d'ouverture de l'espace documentaire, les avis sont partagés concernant les week-ends et jours fériés ; en effet, si beaucoup pensent qu'il serait logique que, au même titre que la boutique, le service de médiation ou encore la cafétéria, l'espace documentaire soit accessible au public aux mêmes heures que le Muséum et ses galeries, l'ouverture d'une bibliothèque publique le dimanche fait écho d'un débat de longue date qui partage les professionnels entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Ainsi, certains prêchent de suivre la logique des BM de Genève, fermées le dimanche. D'autres encore seraient pour une ouverture partielle de l'espace documentaire le week-end, par exemple en résumant les services proposés au strict minimum, à savoir une présence pour le prêt et le retour des documents.

Pour beaucoup d'entre eux, il reste enfin à savoir si le public serait réceptif aux actions qui seraient mises en place si cet espace voit le jour et s'il correspondrait à ce qui est attendu.

5.2 Directeur du Muséum

Pour le directeur du Muséum d'histoire naturelle de Genève, Monsieur Jacques Ayer, la création d'un espace documentaire grand public vise deux buts précis : renforcer l'offre auprès du public et lui permettre d'accéder aux informations en lien avec les sciences naturelles. Il doit s'agir d'un espace nouveau et polyvalent qui corresponde aux attentes du public. L'objectif des différents changements en cours au sein du Muséum, dont fait partie la création de l'espace documentaire, est de clarifier l'espace public en regroupant toutes les activités et ressources qui lui sont dédiées dans le même bâtiment. En effet, le Muséum se compose de deux ailes distinctes, bien que reliées entre elles, l'une réservée aux scientifiques et aux différents services internes, l'autre étant composée des espaces publics, comme les galeries, la cafétéria ou l'accueil, mais comprenant également quelques lieux non accessibles aux visiteurs. L'idée à terme serait que la partie publique abrite les galeries d'un côté et l'espace d'accueil et d'échange de l'autre. Cette redéfinition de l'espace clarifierait l'ensemble des offres destinées aux visiteurs, l'espace documentaire permettrait de valoriser le Muséum et serait un bon potentiel de développement.

Monsieur Ayer souhaite que l'espace documentaire en projet soit en mesure de vivre par lui-même, que les visiteurs puissent investir l'espace et se l'approprier librement. Mais pour faire vivre ce lieu, il préconise néanmoins l'organisation d'animations et de conférences en son sein, notamment en lien étroit avec le service de médiation culturelle du Muséum. Pour le directeur, il ne doit pas y avoir de frontière entre le service de médiation et l'espace documentaire, les deux se devront de fusionner. Il pense qu'il serait intéressant de mêler également les scientifiques au projet, que ceux-ci puissent partager leur savoir avec les visiteurs, par exemple au cours d'échanges ou de conférences, organisés par l'espace documentaire. L'accueil de classes serait également souhaitable, notamment pour faire découvrir aux écoliers les ressources documentaires en sciences naturelles qui existent et sont disponibles au Muséum.

Au niveau des types de ressources proposées, le directeur pense qu'il est important de garder le papier, le support physique, tout en y intégrant les nouvelles technologies. Il est important pour Monsieur Ayer de dédier un espace lecture en lien avec l'exposition temporaire en cours.

En terme de public cible, l'espace devrait accueillir les enfants comme les adultes, mais si possible avec une distinction de l'espace en fonction des publics.

Les bibliothèques de type troisième lieu intégrant très fréquemment un coin café, la question d'une éventuelle fusion entre la cafétéria du Muséum et l'espace documentaire en projet a été abordée avec Monsieur Ayer. S'il n'est pas contre l'idée, la réalisation semble quelque peu complexe, car c'est une entreprise externe qui se charge de la restauration. Par ailleurs, il semble y avoir un désir de conserver une restauration composée de plats, et non pas de simples en-cas, ce qui s'intégrerait mal à l'espace documentaire où seule la vente de boissons et de petits articles comme des sandwiches et des petites pâtisseries seraient possible.

Par rapport à l'acquisition d'ouvrages nouveaux, le directeur affirme qu'il serait bien de proposer des nouveautés, et non pas d'anciens ouvrages récupérés à gauche à droite. Cependant, pour lui, il ne faut pas que toutes les bibliothèques de Genève achètent le même livre, c'est pourquoi il préconise une collaboration entre elles pour qu'elles puissent diriger les lecteurs vers une institution plus spécialisée dans ses besoins, en cas d'absence de ressources adéquates. Il est important que l'espace documentaire du Muséum dispose d'un fonds propre, géré selon les besoins du Muséum. Le lien avec la boutique est important, les livres proposés à l'espace documentaire pouvant faire la promotion de ceux disponibles à l'achat à la boutique.

Monsieur Ayer ajoute qu'il est important également de veiller à développer et promouvoir le côté éditorial du Muséum, via l'espace documentaire notamment.

Concernant les horaires d'ouverture de l'espace documentaire, le directeur du Muséum pense qu'il faudrait qu'il soit ouvert le dimanche aussi, peut-être plus pour la détente que pour la recherche, avec un service un peu plus restreint qu'en semaine. Ainsi, les week-ends seraient destinés à l'appropriation des lieux par le public tandis que la semaine serait plutôt consacrée à des moments d'échanges, par exemple au cours d'animations. L'espace pourrait par ailleurs devenir un prétexte pour venir visiter le muséum.

Monsieur Ayer conclut en expliquant que, le bâtiment n'appartenant pas au Muséum, mais à la Ville de Genève, l'aménagement doit être discuté et accepté. Si c'est le cas, la bonne nouvelle est que le service des bâtiments de la Ville de Genève prendrait en charge tous les frais de travaux, comprenant l'éclairage, les peintures ou encore les sols, tout ce qui est mobilier étant en revanche à la charge du Muséum.

5.3 Public visé : les visiteurs du Muséum

5.3.1 L'enquête

Pour connaître les besoins et attentes du public, il avait été envisagé d'effectuer une enquête auprès d'eux à l'aide d'un questionnaire (voir annexe n°3). Celle-ci visait à identifier les domaines des sciences naturelles privilégiés par le public et ses attentes concernant la création d'un espace documentaire.

Afin de disposer de l'avis d'une professionnelle concernant la réalisation d'une enquête, j'ai contacté la responsable des enquêtes des publics du Muséum d'histoire naturelle de Genève, Madame Béatrice Pellegrini, qui m'a également renseignée sur les statistiques de public (chapitre « 3.3 Le grand public au Muséum d'histoire naturelle »). Suite à notre discussion, j'ai finalement renoncé à réaliser cette enquête pour plusieurs raisons. La première était que beaucoup des informations dont j'avais besoin avaient déjà été récoltées au cours d'une enquête réalisée courant 2009³¹ par le Muséum auprès de deux cents personnes. Comme je l'ai déjà évoqué plus haut, les résultats de ce type d'enquête semblent se maintenir quasi à l'identique d'une année à l'autre, ce qui ne nécessite pas obligatoirement une actualisation des données.

D'autre part, Madame Pellegrini m'a clairement affirmé que, compte tenu du temps que j'avais à disposition pour réaliser et analyser cette enquête, cela n'était pas suffisant

³¹ Sondage auprès des visiteurs – 4^e trimestre 2009. Document interne non publié

pour le faire correctement et que la procédure que j'avais envisagée ne permettrait pas de se faire une idée exacte des besoins de l'ensemble du public. En effet, mon idée était de sonder une petite cinquantaine de personnes au sein même du Muséum, pendant leur visite, pour leur poser quelques brèves questions ouvertes. Mais d'après cette personne, le public du Muséum étant tellement varié, il aurait fallu interroger près du triple des personnes au minimum, sur plusieurs jours différents de la semaine (et même si possible sur plusieurs saisons de l'année) afin d'avoir un échantillon représentatif de l'ensemble des 250'000 visiteurs annuels. Un tel travail aurait pu selon elle représenter un sujet d'étude en soi et se trouvait donc être trop conséquent pour s'intégrer à mon projet.

Enfin, le projet d'espace documentaire se voulant particulièrement innovant et surprenant pour les visiteurs, ces derniers n'auraient sans doute pas pu apporter une vision et une idée claire et originale (et donc pertinente) quant aux différents dispositifs et services à proposer dans le nouvel espace.

Après discussion de la question avec ma mandante, il a donc été décidé de ne pas investir un temps considérable dans la réalisation d'une enquête, dont les résultats, déjà en grande partie connus via les enquêtes de public réalisées, n'auraient pas apporté grand-chose à mon sujet.

5.3.2 Les résultats

C'est donc en me basant sur les résultats récoltés au travers de l'enquête de 2009 que j'ai pu extraire les besoins et centres d'intérêts des visiteurs du Muséum.

Ainsi, les parties des galeries les plus courues des visiteurs sont (dans l'ordre de préférence) les mammifères, les reptiles, les poissons, la faune régionale, les oiseaux et l'histoire de la Terre.

Au niveau des sujets que les visiteurs souhaiteraient voir abordés dans le Muséum, 40% aimerait que l'on parle de la préservation de l'environnement et du climat, 35% du comportement animal, 34% de l'histoire de l'Homme. Viennent ensuite la biodiversité 29% et l'histoire de la Terre 26%. Les minéraux, eux, semblent ne pas intéresser le public qui se prononce en leur faveur qu'à 8%.

Ce sont donc à ces thématiques qu'il faudra répondre en priorité par le biais des documents présents à l'espace documentaire.

D'autre part, certaines suggestions ont été faites visant à améliorer l'expérience d'une visite au Muséum lors de cette enquête. Parmi elles, on retrouve notamment la volonté de trouver plus d'informations sur les animaux, disposer d'un site internet plus développé, ou encore que le Muséum veille à être plus accueillant. Certains visiteurs trouvent qu'il y a un manque d'animations et d'interactivité, principalement pour les plus jeunes. Plusieurs personnes souhaiteraient avoir plus d'occasions de rencontrer des scientifiques et de discuter avec eux. Il a même été mentionné la volonté que la bibliothèque soit plus visible.

Ces différentes réflexions sont utiles pour penser le prochain espace documentaire, car le public risque d'avoir les mêmes attentes vis-à-vis de lui. Le Muséum est actuellement en pleine évolution, comme le montre le Projet scientifique et culturel (PSC) évoqué dans le chapitre « 4.1.2 Evolution et développement », et tend à pallier une grande partie des suggestions citées ci-avant. L'espace documentaire serait à même de prolonger cette volonté, notamment par l'organisation d'animations et de rencontres avec les scientifiques en son sein. Il pourrait également fournir la documentation qui fait parfois défaut dans les galeries et compléter ainsi, selon les besoins de chacun, les informations sur un domaine ou un animal en particulier.

5.4 Services connexes

Le projet d'espace documentaire, s'il est un jour mis en œuvre, touchera plusieurs services du Muséum, autres qu'exclusivement le SIDoS. C'est notamment le cas du service de médiation culturelle, avec lequel une étroite collaboration se profile, particulièrement dans la réalisation d'animations. Afin d'avoir leur avis sur la question, je me suis entretenue avec le responsable du service de médiation culturelle du Muséum, ainsi qu'avec le responsable de l'Unité Publics, s'occupant notamment des espaces destinés au public, comme les galeries.

5.4.1 Le service de médiation culturelle

Le service de médiation culturelle du Muséum, dirigé par Monsieur Daniel Thurre, comprend six personnes (4,2 équivalents temps plein). Les missions de ce service sont les suivantes :

- Accueil des groupes scolaires
- Organisation de visites avec des scientifiques

- Organisation d'événements divers, comme la Nuit des Musées, la Nuit de la Science, la Nuit du Conte (avec des conteurs sur les sujets du Muséum/de l'exposition temporaire)
- Programmation des films documentaires diffusés dans les galeries
- Actions extra-muros
- Organisation des animations du mercredi (les scientifiques viennent présenter un sujet)
- Organisation d'animations diverses
- Création de dossiers pédagogiques en lien avec les expositions
- QR codes dans les galeries pour compléter les informations en vitrines

Les publics principaux de ces animations sont les enfants et les familles.

Il faut savoir que certaines personnes viennent au Muséum spécialement pour les animations réalisées par la médiation culturelle. Cette information est très intéressante, selon Monsieur Thurre, car elle démontre une habitude acquise par certains visiteurs de se rendre périodiquement au Muséum dans le but, non pas de visiter les galeries, mais de vivre une expérience ludique et éducative inédite. Parvenir à reproduire ce schéma au sein de l'espace documentaire serait très appréciable.

Les nouvelles technologies semblent vraiment être l'avenir pour le responsable du service de médiation culturelle. Pour lui, il est primordial de les intégrer aux projets futurs, et donc aussi au futur espace documentaire.

Il voit par ailleurs d'un très bon œil la création de cet espace documentaire et pense que la collaboration entre ce dernier et le service de médiation culturelle serait vraiment bénéfique pour les deux services. Il met cependant en garde contre le risque que l'espace documentaire, si laissé sans surveillance, ne soit pas utilisé de la manière dont il a été conçu et ne serve de place de jeux ou d'espace pic-nic. Il est donc important que quelqu'un soit toujours présent pour prévenir ce type de comportement déviant.

Monsieur Thurre suggère la collaboration pouvant se faire entre la boutique du Muséum et le futur espace documentaire ; ainsi, un livre apprécié à l'espace documentaire pourrait être référencé à la boutique, avec une petite note présente sur l'ouvrage de l'espace documentaire indiquant une mention du type «en vente à la boutique du Muséum».

L'interactivité avec les visiteurs étant importante, l'idée d'animations participatives du public telles que concours de photos/de dessins avec «mini expositions» au sein de l'espace documentaire a été soumise au responsable du service de médiation culturelle. Cette suggestion lui a paru judicieuse.

En conclusion, Monsieur Thurre se dit très enthousiaste à l'idée de création de cet espace et semble d'ores et déjà se réjouir d'une éventuelle collaboration entre les deux services qu'il voit comme complémentaires.

5.4.2 Le responsable de l'Unité publics du Muséum

Pour Monsieur Hervé Groscarret, responsable de l'Unité Publics du Muséum, l'espace documentaire pourrait recouvrir les différentes thématiques du Muséum par des documentaires adaptés au grand public, mais aussi être un lieu décrivant l'histoire du Muséum. Il est important que l'espace dispose d'un coin d'actualités (sur les expositions temporaires, les nouveautés en sciences, etc.) en perpétuel renouvellement, afin qu'on y trouve toujours de nouvelles sources d'information. Si pour lui, le livre devrait rester le support principal disponible à l'espace documentaire, il pense qu'il serait bon de disposer d'un fonds de films documentaires.

D'après Monsieur Groscarret, il semble important de garder des zones thématiques dans l'espace documentaire, en fonction des sujets du Muséum. Il est important de conserver un espace destiné à mettre en avant des documents en lien avec les expositions temporaires du Muséum ou en lien avec des animations (Nuit des musées par exemple).

Pour lui, le gros désavantage des coins lecture disséminés dans les galeries est que les visiteurs ne sont pas dans de bonnes conditions pour s'arrêter et lire un livre (mauvaise lumière, places assises inconfortables et peu nombreuses, bruit environnant, etc.). Disposer d'un espace dédié à la consultation d'ouvrages lui semble donc primordial.

Il insiste sur le fait qu'il est très important de faire vivre l'espace documentaire, de par des animations, des rencontres, des conférences. Cela permettrait aux personnes ayant déjà visité l'espace d'y revenir, car ils sauraient qu'ils y trouveraient quelque chose de nouveau. Il faut que cela soit avant tout un espace de détente, de rencontres, où les gens ont envie de rester. Cela s'inscrirait comme un prolongement à une visite au Muséum, pour y faire une pause au cours de son parcours et se documenter plus spécifiquement sur un sujet ou un autre. Il a notamment été évoqué de disposer au sein des galeries des points d'information du type «Vous trouverez plus d'informations sur «tel sujet» à l'espace documentaire». Un espace presse et un coin café serait une bonne zone d'accrochage pour faire venir les gens. Il faudrait cependant veiller à ne pas empiéter sur la cafétéria.

Pour le responsable de l'Unité Publics, il est important de prendre en considération les tout petits. Il serait envisageable de penser à des documents et des activités visant à

éveiller les plus jeunes à la nature par le biais de livres et de contes. Un espace de jeu visant à «apprendre par le jeu» serait intéressant également. Puisque les plus petits seraient accompagnés de leurs parents, cela permettrait aussi un contact intergénérationnel, qui manque parfois dans notre société actuelle, selon Monsieur Groscarret. L'idée serait ainsi de démarquer les tout petits, mais faire également en sorte que toute la famille trouve de quoi se documenter.

Des ressources électroniques seraient bienvenues, notamment par la mise à disposition de bouquets de liens et de dossiers documentaires liés à des expositions permanentes réalisées par des spécialistes en information documentaire. L'existence de dossiers thématiques manque, selon lui. Cela permettrait de valoriser l'exposition permanente ainsi que les temporaires et serait très utile pour les visiteurs.

Pour Monsieur Groscarret, il serait bon de mettre à disposition un documentaliste pour l'aide à la recherche pour les enseignants et les élèves, notamment lors de visites de classes. Le Muséum deviendrait ainsi la zone ressource pour les jeunes faisant des exposés ou des recherches documentaires sur les domaines des sciences naturelles. Le responsable de l'Unité Publics imagine organiser des rendez-vous d'élèves avec des documentalistes, voire avec des spécialistes, pour en apprendre plus sur un sujet et savoir comment chercher l'information.

Au niveau des horaires d'ouverture, il semble important pour lui que l'espace soit ouvert quand il y a la plus grande fréquentation au Muséum, à savoir le mercredi et les week-ends. Cependant, en ce qui concerne le dimanche, il a été relevé que les gens venant au Muséum ce jour-là recherchent plutôt la détente, la balade familiale, et seraient donc probablement moins enclins à passer par l'espace documentaire, celui-ci ne s'inscrivant pas tout à fait dans l'idée de détente, selon le responsable de l'Unité Publics.

Il propose de réaliser un calendrier des animations de l'espace documentaire et veiller à ce qu'elles ne fassent pas doublons avec celles déjà proposées par le service de médiation. Il met cependant en garde de ne pas trop charger ce calendrier, car il y a le risque d'étouffer le public avec trop d'animations. En effet, le service de médiation culturelle en produit déjà beaucoup.

Concernant ces animations, Monsieur Groscarret pense qu'il serait intéressant de reprendre un concept déjà observé dans d'autres musées intitulé «un livre, un objet». L'idée est de faire venir un spécialiste pour qu'il fasse découvrir un objet (ou dans le cadre du Muséum un animal, par exemple), en mettant en lien des documents sur le sujet. Il serait même envisageable d'inviter les auteurs de livres à venir présenter leurs

ouvrages à l'espace documentaire. L'important de toutes ces actions vise à garder le livre au centre du projet.

Enfin, Monsieur Groscarret affirme qu'il est important de faire des liens entre les différents services d'une institution, car cela renforce sa cohésion et la crédibilise, aussi du point de vue des politiques.

6. Proposition d'une solution d'espace documentaire

6.1 L'essentiel

Aux vues de l'ensemble des informations recueillies et synthétisées dans ce travail, voici la solution d'espace documentaire que je propose. Elle se veut la plus exhaustive possible et vise à intégrer tous les éléments à prendre en compte pour pouvoir être mise en place rapidement. Elle décrit donc les services et le type de collections proposés par l'espace documentaire, mais aussi son aménagement. La solution développe également le personnel et les partenaires nécessaires à son bon fonctionnement et pense également aux évolutions possibles. Le choix d'un nom pour l'espace est aussi discuté et la faisabilité globale du projet est évoquée en fin de ce chapitre.

6.2 Les services

L'espace documentaire offrirait les services habituels de toute bibliothèque publique, comme la mise à disposition de documents, l'aide à la recherche, l'accueil des usagers ou encore l'organisation d'animations. Mais il irait plus loin dans l'offre proposée en intégrant des actions originales et inédites.

6.2.1 Ressources documentaires

Pour répondre au public visé par l'espace documentaire, ce dernier mettrait à disposition des usagers des ressources adaptées à leur niveau de connaissance et en lien avec les divers sujets de sciences naturelles présentés au Muséum. Les enfants représentant une part significative des visiteurs, l'offre documentaire comprendrait une importante collection d'ouvrages pour la jeunesse, où toutes les tranches d'âges trouveraient de quoi satisfaire leur curiosité.

6.2.1.1 Les différents types de supports

Je pense qu'il est important de proposer une large collection papier aux usagers de l'espace documentaire, car la présence de documents sur les étagères témoigneraient ainsi de la richesse et la variété de la collection. Par ailleurs, les livres sont des objets que l'on peut toucher, feuilleter, seul ou à plusieurs. Or, c'est un aspect important du développement de l'enfant que de pouvoir prendre en main des objets. S'ils ne sont plus les seuls représentants de la bibliothèque, les livres restent le cœur de beaucoup d'institutions documentaires.

Les documents sur supports électroniques, comme les DVDs ou les CDs, pourraient également faire partie de la collection. Les documents audio-visuels, particulièrement dans le cadre des sujets présents au sein du Muséum, permettent d'illustrer certains éléments parfois difficiles à décrire de manière écrite (comme par exemple à quoi ressemble le hullement de la chouette hulotte).

Certains documents enfin, ou plutôt certaines ressources, seraient présentés sur des supports peu courants au sein des bibliothèques et intégreraient les technologies numériques disponibles pour mettre à disposition des usagers des ressources documentaires originales. Vous trouverez plus de détails sous le chapitre « 6.2.4 Nouvelles technologies et services novateurs ».

6.2.1.2 Le prêt des documents

Nous l'avons constaté, notamment dans le chapitre analysant les besoins des membres actuels du personnel du SIDoS (« 5.4 Des membres du SIDoS »), le cas du prêt des documents a fait l'objet d'un débat opposant le camp des pour et celui des contres. Après mûre réflexion, les arguments de chacun étant tout à fait pertinents, j'ai décidé de proposer la mise en place d'un service de prêt, permettant l'emprunt des documents physiques. En effet, comme une très grande part des visiteurs du Muséum vivent à proximité de Genève, ou à Genève-même, il est tout à fait envisageable pour les usagers de repartir chez eux avec quelques documents. La volonté de prolonger la visite au Muséum de manière extra-muros, évoquée notamment par Monsieur Ayer lors de notre entretien, se voit vérifiée, les usagers pouvant emporter un petit bout du Muséum chez eux. Par ailleurs, le fait de devoir retourner les documents empruntés quelques semaines plus tard (j'aurais tendance à proposer un délai de prêt de deux à trois semaines) peut être un prétexte pour une nouvelle visite au Muséum et l'emprunt de nouveaux documents.

Il est cependant important de restreindre le prêt des documents aux personnes vivant suffisamment proche du Muséum, afin d'assurer un plus grand respect des délais de retour ; il est peu commode pour un visiteur venant de Sion, par exemple, de devoir prévoir un nouveau voyage jusqu'à Genève dans les trois semaines à venir. C'est la raison pour laquelle je suggère d'autoriser l'inscription et l'emprunt de documents aux habitants du canton de Genève uniquement. L'intégration de l'espace documentaire à un service de prêt entre bibliothèques reste cependant une possibilité à envisager.

Concernant les modalités d'inscription, elles dépendront de l'intégration ou non de l'espace documentaire à un réseau de bibliothèques. Le SIDoS fait partie de Réro, mais les procédés d'inscription et d'emprunt ne correspondent pas aux besoins de l'espace

documentaire, puisque les lecteurs membres de Réro doivent obligatoirement être majeurs. Or, l'espace documentaire du Muséum permettrait l'emprunt aux enfants. C'est pourquoi je suggère plutôt de rattacher l'espace documentaire au réseau des bibliothèques municipales de Genève. Les usagers pourraient ainsi utiliser la même carte de lecteur que pour les autres bibliothèques du réseau et les modalités seraient les mêmes que pour les BM.

Comme je l'ai brièvement mentionné dans le premier paragraphe de cette partie sur le prêt des documents, l'emprunt serait réservé aux documents physiques. Les ressources numériques seraient, quant à elles, accessibles au sein de l'espace documentaire pour la plupart, certaines pouvant aussi être consultées librement via l'Internet depuis chez soi. Cette volonté se voit comme un compromis avec les partisans du «non-prêt» des documents (ainsi certaines ressources, accessibles uniquement au sein de l'espace documentaire, obligeraient les usagers à y prolonger leur visite), mais vise également à simplifier les problèmes de droit d'auteurs, pas toujours clairement définis lorsqu'il s'agit de documents sous format électronique.

6.2.2 Aide à la recherche

Outre le fait d'accueillir les usagers au sein de l'espace documentaire, le personnel y travaillant devrait être à même de renseigner les visiteurs vis-à-vis des documents, et au besoin, les aider dans leurs recherches. Que cela soit au travers des rayonnages ou dans les bases de données, ils devraient accompagner les usagers dans leurs recherches, que cela soit dans l'explication du fonctionnement des différentes ressources ou toutes autres démarches, selon les besoins des visiteurs.

Dans le cas de visites de classes, par exemple, les membres de l'espace documentaire devraient expliquer en détail comment effectuer une recherche au travers des différentes sources à disposition. L'utilisation des ressources ainsi trouvées serait également expliquée aux écoliers, afin de les sensibiliser aux problèmes du droit d'auteurs, notamment.

Les outils à disposition des usagers et la signalétique de l'espace documentaire seraient pensés pour permettre de faciliter au maximum leur compréhension et offrir ainsi la plus grande autonomie possible au public. La création de petits guides de recherche disponibles en ligne ou sous format papier peut être envisagée.

6.2.3 Animations et actions culturelles

En étroite collaboration avec le service de médiation culturelle du Muséum, l'espace documentaire proposerait des animations et des rencontres, ainsi que des actions de promotions et de nouveautés. Voici une liste non exhaustive d'exemples d'animations et d'actions culturelles, et leur brève description, qui pourraient être organisées par l'espace documentaire :

6.2.3.1 L'animal de la semaine

Chaque semaine, l'espace documentaire mettrait en avant un animal au travers d'actions diverses ; disposition d'un présentoir de documents sur le sujet, informations sur le compte Facebook de de l'espace documentaire (voir chapitre « 6.6 Promotion »), petit exposé d'un scientifique ou encore concours de dessin pour les enfants «Dessine l'animal de la semaine».

6.2.3.2 Lectures de contes

La traditionnelle lecture de conte pourrait revêtir une vision éducative en proposant, à la fin de chaque histoire, un bref exposé des animaux présentés au cours du récit, afin d'apprendre aux enfants leur lieu d'habitat, leur régime alimentaire ou encore leur longévité.

6.2.3.3 Accueil de classes

Dans le cadre des visites scolaires du Muséum, l'espace documentaire pourrait accueillir les classes pour un petit cours de découverte sur la recherche d'informations au sein des bases de données et des documents à disposition. L'organisation d'une petite chasse au trésor au travers des collections serait un bon moyen de faire découvrir l'espace aux plus petits.

6.2.3.4 Ateliers découvertes

En collaboration avec le service de médiation culturelle du Muséum, l'espace documentaire pourrait proposer divers ateliers pour les enfants, comme pour les adultes, avec les professionnels du Muséum. «Comment photographier les animaux», «Reconnaître les empreintes des animaux de nos régions», «Fabrication d'une cabane à oiseaux / à chauve-souris», «Création d'un herbier» sont des exemples d'ateliers pouvant prendre place à l'espace documentaire.

6.2.3.5 Conférences

Des conférences tout public données par des scientifiques pourraient prendre place à l'espace documentaire. Elles pourraient par ailleurs intégrer la présentation d'ouvrages disponibles à l'espace documentaire par leurs auteurs.

6.2.3.6 Petits concours

L'espace documentaire pourrait mettre sur pied de petits concours divers, afin de faire participer les usagers à la vie de ce service. Ils pourraient revêtir plusieurs formes ; un concours photos permettant aux visiteurs de voter pour leur cliché préféré parmi ceux pris par des particuliers membres de l'espace documentaire, un concours de dessin pour les enfants, ou encore des petits quizz sur les expositions temporaires en cours. Les vainqueurs pourraient se voir remettre un bon pour la boutique du Muséum, par exemple.

6.2.4 Nouvelles technologies et services novateurs

Proposer aux usagers des services originaux et intégrant les nouvelles technologies était l'un des objectifs de ce projet. Voici donc les divers «services novateurs» que je suggère :

6.2.4.1 Fauteuils-œufs ou Egg chair

Leur forme rappelle effectivement une coquille d'œuf qui englobe la personne s'asseyant dedans. A l'intérieur, je propose d'y installer des haut-parleurs, ainsi qu'un petit écran tactile permettant de sélectionner divers bruits du monde animal, comme le chant de certains oiseaux, de cigales ou encore de baleines, afin de s'offrir un petit moment de détente, tout en apprenant à reconnaître les cris d'animaux.

Figure 9 : Exemple de fauteuil-oeuf



Source : CDISCOUNT. Fauteuil œuf eggs chair. *Cdiscount.com* [en ligne]. [Consulté le 3 août 2015].

Disponible à l'adresse : <http://www.cdiscount.com/maison/fauteuil-pouf-poire/fauteuil-%C5%93uf/f-1172001-squ3700727800019.html?idOffre=430680#mpos=6jmp>

6.2.4.2 Tables tactiles

Je propose l'installation d'une table tactile programmée pour représenter une carte du monde. Les usagers pourraient y sélectionner une région du monde, puis un animal habitant le territoire choisi via une liste déroulante. La table tactile renverrait alors des informations relatives à l'animal, ainsi qu'une sélection de documents, présents à l'espace documentaire. Une seconde table tactile, programmée elle pour représenter le système solaire, informerait les usagers sur les différentes planètes, étoiles et autres corps célestes selon le même principe que la table précédente. Ce type de table peut notamment être produit par l'entreprise Atracsys, fondée en 2004 à l'EPFL.

Figure 10 : Exemple de table tactile Atracsys



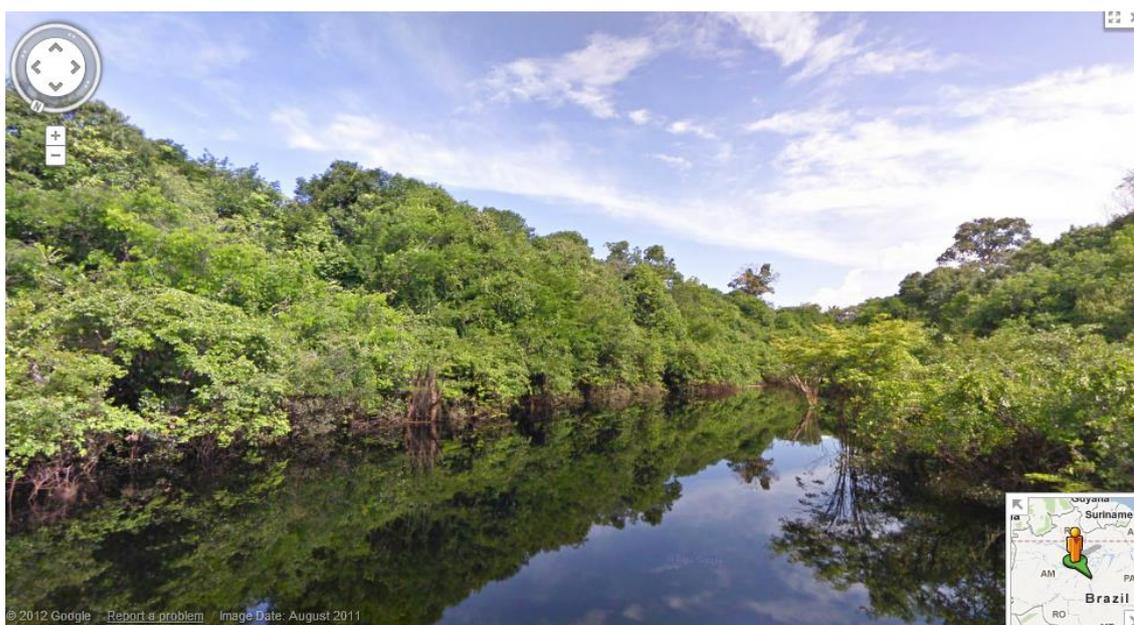
Source : ATRACYS. Produits. www.atracsys.com [en ligne]. [Consulté le 4 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.atracsys.com/web/fre/interactive/products_1/#hardware

6.2.4.3 Balade dans la forêt amazonienne

Grâce à l'installation d'un écran géant permettant, via le projet Google Maps, de se balader au sein de la forêt amazonienne et sur le fleuve Amazone³², les usagers seraient invités à prendre part à l'expérience. Pour plus d'immersion, je propose de remplacer un éventuel fauteuil par une passerelle de corde, face à un petit écran tactile permettant à l'utilisateur de se déplacer. Les autres visiteurs pourraient assister à la balade virtuelle assis sur des canapés, disposés de part et d'autre de la petite passerelle, face à l'écran géant.

³² <http://www.goopilation.com/2012/03/google-maps-street-view-amazone.html>

Figure 11 : Le fleuve Amazone sur Google Maps



Source : VIUZ, 2012. Le fleuve Amazone sur Google Maps en mode «Street View». Viuz [en ligne]. 22 mars 2012. [Consulté le 6 août 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.viuz.com/2012/03/22/le-fleuve-amazone-sur-google-maps-en-mode-street-view/>

6.2.4.4 Mini cinéma

Comme à la bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève, un petit «cinéma de poche» permettrait aux usagers de consulter les films documentaires disponibles sur les rayons. Pour faciliter la chose et rendre le procédé plus accessible, je propose que les films soient numérisés, de sorte que les usagers puissent sélectionner le documentaire qu'ils souhaitent regarder via une borne tactile, placée à côté de l'écran, qui ferait ainsi également office de télécommande. La mise à disposition de casques audio sans fils permettrait de ne pas déranger les autres usagers de l'espace documentaire, lors du visionnage.

6.2.5 Espace détente/coin café

Nous l'avons vu, l'un des grands atouts des bibliothèques troisième lieu, c'est le fameux coin café. Toute institution se voulant troisième lieu dispose d'un espace où les usagers peuvent consommer une petite boisson, voire un en-cas. Le coin café fait partie intégrante de la bibliothèque troisième lieu.

Ainsi, l'espace documentaire devrait disposer d'une petite machine à café (soit d'un distributeur automatique, soit d'une machine à capsules) permettant aux usagers de faire une petite pause, ou de consulter un document de manière plus agréable et conviviale. Pour des questions de coûts et d'organisation, je préconise plutôt la mise en place d'un

distributeur automatique. Le personnel de l'espace documentaire n'aurait, à priori, pas à s'en charger, l'entreprise mettant à disposition le distributeur pouvant venir en faire la maintenance, et les usagers pourraient se servir eux-mêmes, sans passer par l'achat de capsules à la banque de prêt. La mise en espace de ce coin café sera décrite plus en détail dans le chapitre « 6.4.1.2 Des différents services ».

6.2.6 Lien entre les galeries d'exposition et l'espace documentaire

L'espace documentaire pourrait devenir un véritable prolongement de la visite au Muséum, permettant de développer ses connaissances sur les sujets en sciences naturelles. Bien que les galeries offrent d'ores et déjà aux visiteurs de nombreuses informations sur les espèces animales, les minéraux et autres thèmes de la nature, elles ne peuvent pas non plus décrire de manière exhaustive l'entier du Savoir sur tous les sujets exposés. C'est pourquoi il est important que les visiteurs puissent approfondir leurs connaissances par le biais de l'espace documentaire.

Je propose que les sujets exposés soient (lorsque le Muséum possède la documentation correspondante) référencés à l'espace documentaire par une petite note selon l'exemple suivant :

- « Pour plus d'informations sur l'éléphant d'Afrique, consultez les documents [cote de ou des ouvrages en questions] à l'espace documentaire ».

Ce libellé pourrait être adapté aux enfants pour les ouvrages à leur niveau avec une formulation leur étant destinée :

- « Tu veux en savoir plus sur l'éléphant d'Afrique ? Va vite à l'espace documentaire chercher le livre avec le numéro [cote de l'ouvrage] ».

Et dans le cas où l'espace documentaire dispose de contes ou de petites histoires sur l'animal en question, la formule pourrait se présenter comme telle :

- « Tu veux connaître la fabuleuse histoire d'un petit éléphant ? Va vite à l'espace documentaire chercher le livre avec le numéro [cote de l'ouvrage] »

La mention pour les adultes et celle pour les enfants pourraient par ailleurs se distinguer l'une de l'autre par des couleurs différentes. La mise à disposition de petits feuillets et de crayons à l'entrée des galeries permettrait aux visiteurs de noter les différents documents qu'ils souhaitent consulter au fur et à mesure de leur circuit. Une colonne permettrait d'indiquer la cote et l'autre le sujet auquel l'ouvrage se rapporte. Par ailleurs, si la place le permet, le titre pourrait s'ajouter à la cote pour une meilleure identification de l'ouvrage.

Le projet pourrait également se présenter sous forme de QR code, à la place de la cote, amenant le visiteur directement sur la notice d'exemplaire de l'ouvrage du catalogue en ligne. Je suis personnellement plus favorable à la première solution, car j'ai le sentiment que beaucoup de personnes ne possèdent pas l'application permettant de lire les QR codes sur le téléphone portable, voire ne savent tout simplement pas comment cela fonctionne. Certaines personnes ne possèdent d'ailleurs pas de smartphone, ce qui les péjorerait. D'autre part, laisser les enfants noter les cotes sur le petit feuillet les amuserait certainement.

6.2.7 Autres services

La mise à disposition de plusieurs postes de consultation informatisés est importante pour permettre aux usagers d'accéder aux ressources numériques. L'installation d'une imprimante-photocopieuse serait également utile, car elle permettrait aux usagers de conserver une trace d'un document (virtuel ou physique) l'ayant particulièrement intéressé.

L'espace documentaire disposerait en outre de plusieurs postes de recherche rapide, permettant de retrouver rapidement un document au sein de la collection.

6.3 La collection

Comme nous l'avons vu, les ressources documentaires seraient une partie importante de l'espace documentaire. Elles s'étaleraient sur plusieurs supports, mais revêtiraient également plusieurs types (documentaires, revues, contes, etc.). La collection pourrait notamment être développée en lien avec les ouvrages disponibles à la boutique du Muséum, assurant ainsi la promotion de cette dernière ; un petit autocollant, apposé à l'intérieur de l'ouvrage à l'espace documentaire indiquerait « En vente à la boutique du Muséum ».

La création complète d'un fonds documentaire étant une tâche considérable, je ne me contente ici que d'exposer des pistes à suivre pour l'élaboration d'une collection. Certains titres sont donnés à titre d'exemple mais ne sont pas représentatifs de l'ensemble du fonds documentaire pouvant être créé pour un espace documentaire de ce genre. Voici un aperçu des différents types d'ouvrages qu'il serait judicieux de proposer.

6.3.1 Documentaires

La majorité de la collection présenterait des ouvrages purement documentaires sur les différents sujets abordés par le Muséum. Si certains exposeraient des généralités (encyclopédie des mammifères, faune marine, etc.), je pense qu'il est important d'acquérir un maximum de documentaires spécialisés sur une espèce, ou du moins une catégorie d'espèces, car cela permettrait aux visiteurs de cibler précisément leurs besoins. Ainsi, les éléments exposés dans les galeries pourraient se raccrocher à des ouvrages centrés sur eux et donc plus détaillés à leur sujet.

De plus, le degré de précision du sujet est une plus-value à créer à l'espace documentaire du Muséum. En effet, beaucoup de bibliothèques publiques proposent des ouvrages documentaires regroupant de larges domaines et ne se centralisant pas forcément sur un seul animal. Cela résulte de leur politique de neutralité et d'égalité dans les sujets présentés, mais aussi d'un manque de place. Une bibliothèque ne peut pas se permettre d'intégrer à sa collection un livre pour chaque race de chien domestique et choisira plutôt un ouvrage sur les chiens en général, ou présentant plusieurs races au sein du même volume. Les bibliothèques dérogent bien sûr à cette «règle» dans de nombreux cas (demande d'un lecteur, constat d'un animal plus sollicité que d'autres par les lecteurs, etc.), mais la tendance se maintient généralement à posséder un ouvrage généraliste pour s'éviter l'achat de dizaines de documents plus spécifiques. Les bibliothèques publiques, ne l'oublions pas, mettent à disposition des ouvrages sur des centaines de sujets différents, et non uniquement sur les animaux et la nature. Comme dans notre cas présent, l'espace documentaire ne resterait centré que sur les domaines de prédilection du Muséum, chaque sujet aurait ainsi plus de place que ce qu'il n'aurait eu en bibliothèque publique.

Afin de coller aux ouvrages proposés à la vente à la boutique du Muséum, je propose de privilégier l'achat chez les mêmes fournisseurs. Ainsi, les documents provenant des éditeurs suivants trouveraient leur place sur les étagères de l'espace documentaire : Gallimard Jeunesse, Milan, Fleurus, Delachaux et Niestlé³³. Cette liste n'est absolument pas exhaustive et de nombreux autres éditeurs, particulièrement pour les documentaires adultes et les livres d'histoires pour les enfants, formeraient l'entier de la collection papier de l'espace documentaire du Muséum.

³³ D'après la liste des produits proposés à la boutique du Muséum sur son site internet : <http://www.boutiquedumuseum.com/liens.php>

6.3.2 Revues

Il existe de nombreuses revues tous publics sur les différents domaines des sciences naturelles, que cela soit pour les petits, comme pour les adultes. Il est important que l'espace documentaire mette à disposition certains périodiques et crée ainsi un espace où des présentoirs se renouvellent chaque mois en moyenne. En effet, le tournus des derniers numéros, surtout lorsqu'ils sont bien mis en avant, attire l'œil des usagers fidèles. Mettre en avant les dernières actualités en sciences naturelles à proximité du coin café est également un bon moyen de susciter l'intérêt des visiteurs pour un petit moment de lecture agréable, à boire un café dans un siège confortable. Je pense qu'il n'est en revanche pas nécessaire de garder les anciens numéros au sein de l'espace documentaire. S'il est possible d'acquérir un abonnement en ligne, permettant notamment d'effectuer des recherches selon les sujets désirés, les numéros précédents pourraient être consultés via des postes informatiques. Dans le cas des revues sous format électronique uniquement, rien n'empêche, d'imprimer la couverture du dernier numéro disponible en ligne pour le placer sur le présentoir, afin d'attirer les gens à consulter la revue en ligne.

Comme titres de revues grand public qu'il serait intéressant de trouver à l'espace documentaire du Muséum, on peut citer par exemple Science et vie, Nature, La Salamandre, National Geographic, Science Magazine, Pour la science, Ciel et espace, Les mystères de la science, Géo, ou encore L'astronomie magazine, destinés aux adultes. Pour les plus jeunes, des revues telles que National Geographic kids, Science et vie Junior, Geo Ados, La petite salamandre et Salamandre junior, Wapiti, La hulotte, Wakou, seraient privilégiées. Certains de ces titres sont déjà proposés par le SIDoS. Je suggère donc leur transfert à l'espace documentaire, afin de créer une véritable distinction entre les revues scientifiques, conservées au SIDoS, et les revues grand public, disponibles à l'espace documentaire.

6.3.3 Œuvres de fiction

Il existe de nombreux livres, particulièrement dans la littérature jeunesse, mettant en scène des animaux ou des sujets de sciences naturelles (comme l'écologie par exemple) et pouvant avoir un intérêt pédagogique. Apprendre le mode de vie des animaux au travers d'une histoire est un très bon moyen pour un enfant d'en retenir les concepts. C'est souvent sous forme d'histoire, d'ailleurs, que les livres à vocation éducative pour les tous petits se présentent, car c'est un moyen qui leur permet de mieux assimiler et se représenter les choses.

Je pense qu'il est donc important de proposer des œuvres de fiction à l'espace documentaire. Ces ouvrages pourraient également être utilisés lors d'animations de type lecture de contes. S'ils ne présentent pas directement d'aspect éducatif, cela n'est pas un problème ; comme évoqué plus haut, des explications sur le mode de vie des personnages animaliers de l'histoire pourraient être données par le conteur à la suite de la lecture, pour approfondir et compléter les éléments présentés aux enfants.

6.3.4 Ressources électroniques

Des films documentaires seraient proposés à l'emprunt ou à la consultation sur place à l'espace documentaire. Ce serait également le cas d'une petite collection de CDs sur les sons de la nature (chants de baleines, d'oiseaux ou encore de grillons). Ces contenus audios se retrouveraient également dans les fauteuils-oeufs.

La création d'une page web dédiée à l'espace documentaire permettrait d'y regrouper plusieurs bases de données documentaires, ainsi que des bouquets de liens sur des sites internet consacrés à la nature. Ils seraient accessibles via les postes informatiques de l'espace documentaire. Au cours de mes recherches, j'ai découvert l'existence de plusieurs bases de données publiques et gratuites, sur des sujets de sciences naturelles, qui me sembleraient pertinentes à proposer aux usagers de l'espace documentaire. Voici donc quelques exemples de bases de données qui pourraient se retrouver sur la page web de l'espace documentaire :

- Darwin manuscript project³⁴ : projet de l'American Museum of Natural History ayant numérisé près de 10000 docs rédigés par Darwin. Domaines : biologie, sciences naturelles. Langue : anglais. Consultation uniquement. (Martin, 2011, p. 33)
- Doris (Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et de la flore subaquatiques)³⁵ : permet l'identification de nombreuses espèces aquatiques, banques d'images et fiches sur les poissons et les mammifères aquatiques. Domaines : océan, faune, flore. Langue : français. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 34)
- Le monde des insectes³⁶ : espace pédagogique pour découvrir et apprendre à reconnaître les insectes, apprendre à quoi ils sont utiles, rubrique questions/réponses. Domaines : insectes, nature, environnement. Langue : français. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 35)

³⁴ www.darwin.amnh.org

³⁵ www.doris.ffesm.fr/accueil.asp

³⁶ www.insectes.org/opie/monde-des-insectes.html

- Sciences amusantes³⁷ : explique les notions de base des sciences expérimentales, propose des expériences scientifiques. Domaines : chimie, physique, biologie. Langue : français. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 38)
- National Space Science Data Center³⁸ : collection de photos de la NASA, classées par planètes. Domaines : astronomie, aérospatial, astrophysique. Langue : anglais. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 45)
- Museo virtual de historia natural del IES Canarias Cabrera Pinto³⁹ : expositions virtuelles et images d'animaux naturalisés. Domaine : zoologie, taxidermie, histoire naturelle. Langue : espagnol. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 57)
- Juniors⁴⁰ : la science expliquée aux jeunes (11-15 ans) de façon simple et ludique, réparti sur 4 grands thèmes (nature, technologie, société et univers), diaporamas avec textes sur la Lune, jeux sur les dinosaures, animations sur le voyage des pollens, etc. Langue : français. Consultation et téléchargement. (Martin, 2011, p. 209)

La création d'un compte Facebook et d'un compte Twitter formeraient également un bon moyen de promotion et d'information de l'espace documentaire (pour plus d'informations, consulter le chapitre « 6.6 Promotion »).

6.4 L'espace

6.4.1 Mise en espace

A mon sens, la meilleure solution serait de disposer d'un large espace, ouvert sur le reste du Muséum, qui permette une grande visibilité, sans pour autant forcer le visiteur à y entrer. J'imagine donc une très grande pièce rectangulaire dont la longueur serait d'un côté cernée de grandes fenêtres, et de l'autre de larges parois vitrées permettant d'embrasser visuellement les galeries côté espace documentaire et l'espace documentaire côté galeries. La délimitation serait alors moindre et permettrait aux visiteurs de voir ce qu'il se passe d'un côté comme de l'autre, leur laissant comprendre qu'ils se trouvent toujours dans la même institution.

L'espace serait alors organisé de la manière suivante : l'entrée serait composée d'un petit sas vitré, avec des portes coulissantes automatiques. Ce point reprendrait un concept déjà vu en bibliothèque troisième lieu, l'adoption des codes marketing et architecturaux des supermarchés. Ainsi, les portes s'ouvriraient à l'approche d'un visiteur, ce qui suggérerait par ailleurs une invitation à pénétrer en ce lieu.

³⁷ www.sciencesamusantes.net

³⁸ www.nssdc.gsfc.nasa.gov/photo_gallery/

³⁹ www.humboldt.mpiwg-berlin.mpg.de/cabrera/pinto/index.htm

⁴⁰ www.juniors.savoir.essonne.fr

L'entrée de l'espace documentaire ferait directement face à la banque de prêt, elle-même située en plein centre de l'espace. La place située entre l'entrée et le comptoir d'accueil resterait entièrement vide, créant ainsi une vaste zone d'accueil, comme un grand hall. La superficie se trouvant derrière la banque de prêt pourrait être réservée au personnel comme un petit espace de travail, tout en laissant un passage entre cette zone et les fenêtres du fond. Cet espace derrière l'îlot central du prêt pourrait accueillir le fameux cinéma de poche, permettant le visionnement collectifs de films documentaires (se référer au point « 6.2.4 Nouvelles technologies et services novateurs »). Le fait que le comptoir d'accueil et de prêt soit ainsi centralisé permettrait au personnel de l'espace documentaire d'avoir un œil sur l'ensemble du lieu.

Les collections physiques, mélangeant à la fois les livres, les CDs et les DVDs sur les étagères, seraient disposées au fond de l'espace documentaire, le long des fenêtres, de chaque côté de l'îlot de prêt. Les étagères seraient organisées de manière à créer de petites zones en fonction des différents sujets (plus d'informations seront données au point suivant, « 6.4.1.1 Des collections »). Au centre de chaque section, quelques petites places assises destinées aux enfants leur permettraient de s'installer confortablement au milieu des livres.

Il est important de conserver un espace aéré, et donc de ne pas trop encombrer le lieu. Les usagers, particulièrement les personnes en chaises roulantes ou accompagnées de poussettes, devront pouvoir y circuler aisément.

Pour une meilleure représentation de la mise en espace, je vous invite à consulter le plan de l'espace documentaire présent à l'annexe n°4.

6.4.1.1 Les collections

Pour la mise en espace des collections physiques, je propose de les séparer selon les grands sujets présentés au Muséum d'histoire naturelle; cela permettrait un aménagement et une décoration différente pour chaque petit coin ainsi créé, les étagères faisant office de délimitation entre les différentes zones.

Pour organiser les documents, je suggère la création d'une classification maison, répartissant les ouvrages selon les sept grandes catégories suivantes :

- Mammifères terrestres et volants
- Oiseaux
- Reptiles, amphibiens et dinosaures
- Faune subaquatique
- Insectes et invertébrés terrestres

- Espace, histoire de l'Homme, minéraux et géologie
- Ecosystèmes, environnement et écologie

Ainsi, sept petits espaces, représentant chacun un univers qui lui serait propre, feraient face à l'utilisateur qui pénètre dans l'espace documentaire et auraient l'avantage d'être également visibles depuis l'extérieur de la bibliothèque. Le choix de ces catégories a fait l'objet d'une intense réflexion de ma part, le problème des documents multi-sujets m'ayant interpellé. En effet, il existe de nombreux ouvrages, notamment pour les enfants, proposant un aperçu des animaux par pays ou par région ; on trouve notamment des livres sur les animaux de la savane ou encore les animaux de nos jardins. Comment choisir où classer un livre parlant à la fois des escargots, des moineaux et des hérissons ? Sous insectes et invertébrés terrestres, oiseaux ou mammifères ? J'ai donc hésité à modifier ces sept catégories de sorte à réunir les classes d'animaux par zones d'habitats (animaux des forêts, animaux du désert, etc.). Mais le problème aurait pris une autre forme, celle des ouvrages regroupant une même catégorie d'animaux. Où aurait-on alors classé un livre sur les oiseaux, parlant des vautours de la savane, des toucans de la forêt tropicale et des manchots du pôle sud ? J'ai donc décidé de trancher et de conserver une catégorisation par espèce. Il est envisageable, si le problème des sujets multiples se confirme, de coupler les types d'animaux aux régions d'habitation ; ainsi, la section sur les reptiles intégrerait les ouvrages généralistes de la faune du désert et la section sur les oiseaux réunirait également les livres des animaux de la montagne, par exemple.

Sur les étagères, se mélangeraient les livres les CDs et les DVDs, sans distinction de supports. La moitié supérieure des étagères (au-dessus de la taille, environ) serait occupée par les documents destinés aux adultes, celle inférieure à ceux s'adressant aux enfants. Les ouvrages rangés tout en bas des étagères seraient consacrés aux tous petits, comme les livres cartonnés, entre autres. La classification devrait prendre en compte ce mode de classement. Une ligne horizontale de couleur, peinte sur toute la longueur des étagères, permettrait la distinction entre les documents adultes et ceux pour enfants. Il serait de bon ton de réunir les ouvrages de fiction (romans, contes et livres d'histoires) en début ou en fin de section, afin qu'ils ne se mélangent pas aux documentaires. Ces diverses dispositions permettraient aux usagers de cibler plus spécifiquement leurs recherches et de réunir leurs centres d'intérêt.

Il est important que chaque section soit suffisamment vaste pour permettre aux usagers de se déplacer confortablement, sans se marcher dessus.

6.4.1.2 Les différents services

A droite de l'entrée, des postes de consultation seraient disposés de part et d'autre d'une vaste table, de sorte que les usagers se fassent face, lorsqu'ils sont assis à un ordinateur. Serait ensuite disposé, contre le mur de l'étagère de la section sur l'espace, l'histoire de l'Homme et les minéraux, l'écran géant et la passerelle permettant d'effectuer la balade virtuelle dans la forêt amazonienne.

A gauche de l'entrée, on trouverait les deux tables tactiles, suffisamment éloignée l'une de l'autre pour permettre à plusieurs personnes de se placer autour. Le coin café serait situé juste après, accompagné des présentoirs de périodiques. Il se composerait d'un distributeur automatique de boissons, ainsi que de petits groupes de tables basses et de fauteuils, afin que les usagers puissent s'installer confortablement pour boire un café, discuter ou consulter les revues. Les présentoirs de périodiques ne dépasseraient pas une hauteur de un mètre vingt environ, afin de permettre aux usagers d'embrasser du regard l'espace une fois debout, mais leur offrir une petite intimité une fois assis.

Les fauteuils-œufs d'écoute seraient quant à eux réunis à proximité du coin café.

Quatre postes de recherche de documents pourraient se situer aux abords des sections documentaires.

Çà et là, des canapés et des fauteuils seraient disposés de manière aléatoire de façon à ce que les usagers trouvent l'endroit qui leur correspond le mieux pour consulter les documents papier.

Enfin, comme mentionné plus haut, le cinéma de poche serait disposé derrière l'îlot de prêt. Deux grands fauteuils feraient face à un écran géant. Une borne tactile, située à côté de l'écran, permettrait de sélectionner le film, régler le volume, mais aussi la luminosité de l'espace (pour tamiser la lumière et baisser les stores, notamment).

6.4.2 Décoration

Comme il a été mentionné plus tôt au cours de ce travail, les bibliothèques troisième lieu sont particulièrement attentives à satisfaire le confort de leurs usagers en leur offrant un espace chaleureux et accueillant. Pour parvenir à cette fin, il est important d'offrir un cadre dans lequel le public se sente bien et ait envie de prolonger son séjour. Cet aspect comprend donc une part esthétique, qui personnalise le lieu et le rend attractif. Comme nous l'avons vu dans le chapitre « 3.2.3.1 Les bibliothèques publiques néerlandaises », l'art est souvent très présent au sein des bibliothèques aux Pays-Bas. Pour le projet

d'espace documentaire au Muséum, je recommande plutôt des décorations thématiques en fonctions des sections par sujet. D'une part, la définition des différents espaces serait plus claire pour les usagers. D'autre part, elle permettrait aux visiteurs de s'immerger dans un univers en lien avec leurs recherches, ce qui, je l'espère, permettrait de décupler le champ de leurs intérêts. Les zones communes que sont l'accueil, le coin café ou encore les espaces de recherches et de consultations en ligne seraient en revanche plus neutres.

La mise en place d'une décoration intérieure, thématique, qui plus est, devrait passer entre les mains de professionnels, afin d'être réalisée au mieux et paraître la plus moderne possible. Il est clair qu'il serait de mauvais goût de proposer aux visiteurs un espace ringard dont la décoration et les graphismes semblent dépassés depuis longtemps. Comme dans le cas de la bibliothèque publique et scolaire de Blonay St-Légier, je suggère de faire appel à des graphistes, mais aussi à des décorateurs d'intérieur qui, par leur expérience, pourront concocter au mieux la décoration de l'espace documentaire. Voici cependant une brève suggestion d'idées, sur la base de laquelle je propose de s'appuyer dans le futur.

6.4.2.1 Les zones communes

Les sections thématiques allant être particulièrement chargées et colorées, je suggère de garder une certaine neutralité dans le reste de l'espace documentaire en privilégiant le blanc et le noir comme tons principaux, accompagné de petites touches de bois clair.

Les étagères et autres présentoirs de livres seraient donc de couleur blanche. Les autres meubles (canapés, comptoir d'accueil, tables de recherche) pourraient être noirs, tout comme la signalétique (voir chapitre « 6.4.4 Signalétique »).

Le sol de l'espace documentaire serait (hormis dans les sections thématiques) recouvert d'un parquet en bois clair, sur lequel la signalétique noire ferait contraste. Il serait ainsi facile à nettoyer et donnerait une touche de luminosité supplémentaire. De plus, la présence de bois rendrait l'espace chaleureux.

6.4.2.2 Les sept grandes sections

Comme évoqué ci-dessus, je suggère des zones thématiques pour les ouvrages physiques selon les sections établies par la classification maison. Les sept sections ainsi créées offriraient aux usagers une ambiance propre à chacune d'elle, en lien avec les sujets proposés.

6.4.2.2.1 Mammifères terrestres et volants

Pour cette section, je propose de s'inspirer de la terre, principal lieu de vie des mammifères terrestres. Ainsi, les couleurs brunes et beiges seraient majoritaires. Un sol modelé en résine de couleur brun à léger relief, dans lequel des traces de pattes de mammifères pourraient se dessiner, donnerait l'illusion de marcher à l'extérieur. Au centre, quelques poufs et coussins aux motifs de robes d'animaux (léopards, vaches, zèbres) permettraient aux plus petits de s'installer confortablement pour lire un livre.

6.4.2.2.2 Oiseaux

Comme perdus en plein ciel, les lecteurs flâneraient dans une atmosphère cotonneuse dont le sol donnerait l'illusion de flotter au-dessus des nuages, grâce à une fresque géante. Des guirlandes de plumes accrochées au plafond rappelleraient la section et les enfants pourraient s'installer au centre sur de petites balançoires, elles aussi suspendues au plafond, pour consulter les ouvrages.

6.4.2.2.3 Reptiles, amphibiens et dinosaures

Comme pour rappeler les murs de pierres où vivent les lézards ou les fossiles de dinosaures, cet espace serait plutôt dans les gris. Le sol serait idéalement recouvert de dalles en pierre et un gros rocher en résine agrémenté de petits creux au centre de la section permettrait aux enfants de s'asseoir. Des fossiles de dinosaures pourraient être incrustés dans le sol et dans le rocher central.

6.4.2.2.4 Faune subaquatique

Changement de décor, ici, où le bleu règnerait en maître, évoquant l'océan et les fonds marins. Le sol pourrait représenter la mer vue d'en dessus, sur le même modèle que cette photo, prise lors de l'avant-première du film «Noé» de Darren Aronofsky, en 2014, où le traditionnel tapis rouge avait été remplacé par cette moquette aux motifs aquatiques.

Figure 12 : Tapis d'eau à l'avant-première du film Noé



Source : VENEZIANI, Lauren, 2014. This water red carpet is pretty amazing... *Twitter* [en ligne]. 31 mars 2014, 14:04. [Consulté le 3 août 2015]. Disponible à l'adresse : <https://twitter.com/dcfilmgirl/status/450740476891910145>

Des bouées et des sièges gonflables accueilleraient les enfants lors de leurs lectures sur les fonds marins.

6.4.2.2.5 *Insectes et invertébrés terrestres*

Le vert tendre serait la couleur principale de cette section sur les petites bêtes. Une moquette d'herbe artificielle recouvrirait le sol. Au milieu de la section, des tabourets en forme de marguerites géantes donneraient l'illusion aux enfants d'avoir soudain pris la taille d'une fourmi.

6.4.2.2.6 *Espace, histoire de l'Homme, géologie et minéraux*

Seule section située en retrait des fenêtres, elle donnerait l'illusion aux usagers de se trouver dans l'espace, de par les centaines de petites lumières dispersées du sol au plafond sur un fond bleu nuit. Un éclairage spécial intégré aux étagères permettrait aux visiteurs de voir correctement les titres des ouvrages présentés, malgré la semi-obscureté ambiante. Au centre, une grosse boule orangée et lumineuse représentant le soleil fournirait suffisamment de lumière aux enfants désirant lire un livre en s'asseyant sur les ballons géants, comme ceux utilisés parfois lors des cours de yoga, aux couleurs

des planètes du système solaire, disposés tout autour. Il serait préférable de les fixer au sol afin d'éviter tout accident.

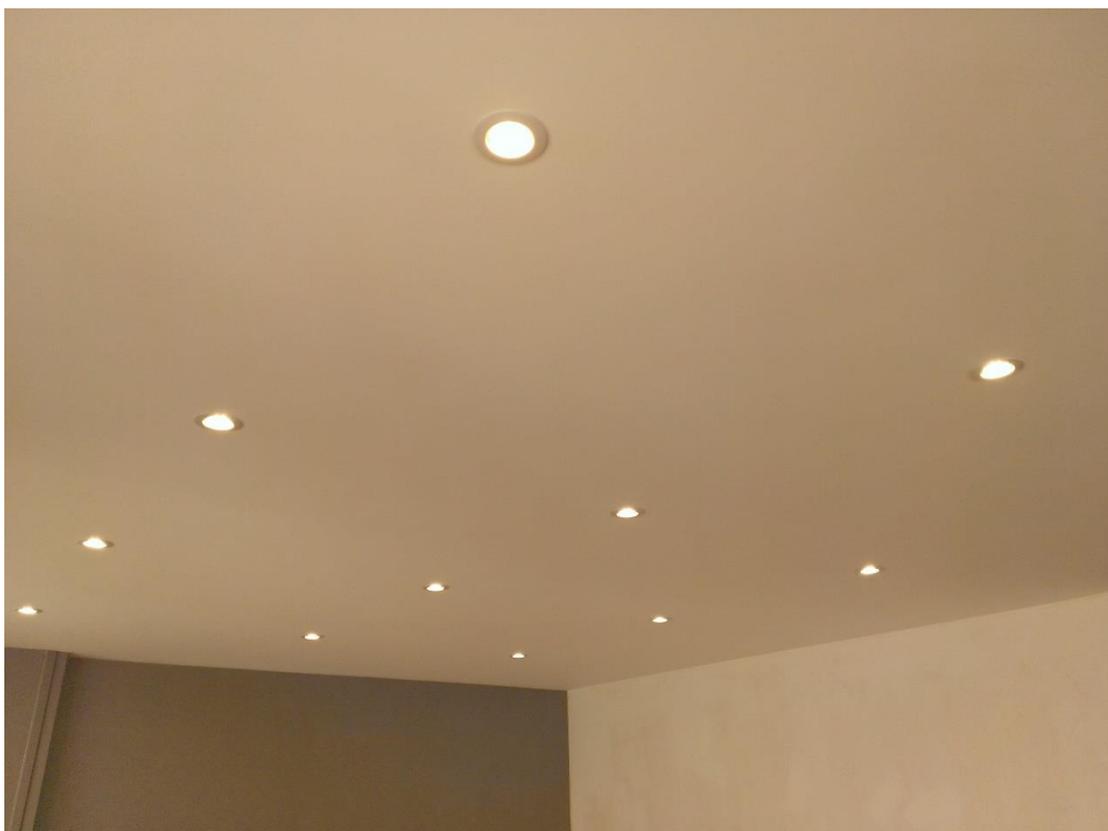
6.4.2.2.7 Ecosystèmes, environnement et écologie

Un sol composé de larges planches de bois brut s'étalerait sur toute la surface de cette section. Un arbre artificiel, dont les branches feuillues recouvriraient partiellement le plafond, donnerait à la section une luminosité verte. Les enfants pourraient prendre place sur des souches d'arbres (artificielles également) le temps de consulter les livres désirés.

6.4.2.3 La luminosité et l'éclairage

Dans la majorité des bibliothèques de type troisième lieu, une lumière naturelle est privilégiée ; elle apporte à l'espace un sentiment de convivialité et de chaleur, que peuvent parfois occulter l'éclairage froid et impersonnel de néons. Il est cependant important que l'espace dispose de suffisamment de luminosité pour permettre une bonne lecture des documents sans fatiguer les yeux des usagers. C'est pourquoi il est important que des dispositifs d'éclairages soient mis en place pour prendre le relai en cas de mauvais temps ou lorsque le jour tombe rapidement durant la période hivernale. Je suggère de petites lampes LED intégrées au plafond qui, en plus de diffuser une lueur vive et chaleureuse, ont l'avantage de ne pas couper l'espace vide entre le plafond et les étagères. Il est important que le lieu soit le plus aéré possible.

Figure 13 : Exemple de lampes LED intégrées au plafond



Source : PACCALIN, Yves. Eclairage. www.yvespaccalin.com [en ligne]. [Consulté le 4 août 2015].

Disponible à l'adresse : http://www.yvespaccalin.com/v2/?page_id=87

De petites lampes à pied pourraient être disposées à côté des canapés et des fauteuils, si la luminosité reste trop faible, malgré les lampes du plafond, améliorant ainsi la lecture.

6.4.3 Mobilier

L'agencement de l'espace documentaire devrait être pratique, mais surtout confortable, afin que les usagers soient en tout temps bien installés. L'aspect esthétique est important également, pour que les usagers se sentent bien. Des meubles design aux formes épurées seraient donc à privilégier.

Les enfants étant nombreux, le mobilier devra également leur être adapté. Ainsi, la banque de prêt pourrait disposer dans son comptoir d'un petit créneau plus bas, permettant ainsi aux enfants, mais également aux personnes en chaise roulante, de transmettre eux-mêmes aux bibliothécaires les documents qu'ils souhaitent emprunter. Des postes de recherche et de consultation à leur niveau pourraient également être disposés.

6.4.3.1 Étagères

Pour mieux définir les différentes sections, séparées justement par des étagères, je suggère que celles-ci soient relativement hautes. Il est cependant nécessaire que les personnes puissent accéder aux documents situés tout en haut sans l'aide d'escabeau. Pour conserver néanmoins une certaine unité de l'espace, il serait bon que les étagères ne possèdent pas de panneau de fonds, notamment lorsqu'elles sont doubles (lorsque l'on peut disposer les documents des deux côtés). Ainsi, il serait possible de voir entre les livres les sections voisines, voire au-delà, puisque les documents devraient être disposés de manière relativement aérée. De même, la lumière du jour se diffuserait plus aisément dans l'entier de l'espace documentaire.

Il est préférable que les étagères soient constituées de métal, plus résistant et plus léger que le bois. De couleur blanche, elles s'accommoderaient à toutes les sections. Contrairement aux autres éléments du mobilier, il n'est pas nécessaire qu'elles soient pourvues de roulettes, car les sections possédant des éléments différents les unes des autres, notamment concernant le sol, la suppression provisoire des étagères ne permettrait pas l'utilisation pratique de l'espace.

Pour les présentoirs de périodiques, la hauteur des meubles ne dépasseraient pas un mètre vingt, de sorte que cela ne coupe pas complètement le coin café du reste de l'espace. Ils pourraient conserver la couleur blanche des autres types d'étagères et devraient pouvoir se déplacer facilement.

6.4.3.2 Places assises

Pour parfaire l'aspect confortable et accueillant du «comme à la maison», je suggère l'usage de canapés, disposés çà et là, invitant à s'arrêter un moment en consultant un document ou simplement en admirant l'espace. Se faisant face ou dos à dos, ils inviteraient tantôt à la discussion, tantôt à l'intimité, permettant de satisfaire l'ensemble des usagers. Ils pourraient se décliner dans les différentes nuances de gris, afin de conserver une neutralité du lieu, par rapport aux sections thématiques plus chargées.

Il est important que les canapés disposent de roulettes, ou qu'ils soient suffisamment légers pour être déplacés facilement, afin de pouvoir, au besoin, dégager de l'espace pour l'organisation d'une animation par exemple.

6.4.3.3 Recherche

Les postes de consultation rapide pourraient se composer de petites tablettes, sur lesquels un écran d'ordinateur ainsi qu'un clavier permettraient aux usagers de faire leurs recherches. La tablette serait par défaut située de manière à être consultée debout,

mais devrait pouvoir adapter sa hauteur pour permettre aux enfants, ainsi qu'aux personnes en fauteuil roulant, d'effectuer une recherche. Un système coulissant permettrait ainsi d'en modifier la hauteur.

Comme évoqué plus haut, les tables des postes informatiques seraient idéalement de couleur noire. Des sièges déclinés dans les mêmes couleurs que les canapés pourraient contribuer à casser un univers trop terne. Ces éléments devraient également être aisément déplaçables, soit par la présence de petites roulettes, soit par une certaine légèreté des meubles.

6.4.4 Signalétique

La signalétique est un point très important dans un espace documentaire, car elle est le garant d'une bonne autonomie des usagers. En effet, lorsque la signalétique est bien visible et claire, les usagers sont à même de se repérer dans l'espace et de trouver ce qu'ils cherchent par eux-mêmes. Une bonne signalétique n'empêche pas l'intégration d'éléments graphiques, du moment que la clarté de l'information est respectée. Comme pour plusieurs autres aspects, l'appel à des graphistes professionnels est recommandé, afin que le résultat soit le mieux fini possible.

Dans le cadre du projet, je propose une signalétique que j'appellerais «sur deux niveaux» :

Dans un premier temps, la signalétique ferait partie intégrante de la décoration de l'espace documentaire. Ainsi, dès l'entrée dans l'espace documentaire, une signalétique au sol, de couleur noire, guiderait les usagers vers les sept grandes sections citées ci-avant ; une colonne de fourmis pour les insectes et autres invertébrés terrestres, des empreintes de loup pour les mammifères, des empreintes d'oiseaux pour les animaux à plumes, des empreintes de dinosaures pour les reptiles, les amphibiens et les sauriens, des bulles pour les documents sur la faune subaquatique, des petites étoiles, représentées par de petites LED incrustées dans le sol, pour le coin sur le système solaire, l'histoire de l'Homme et la géologie, et enfin des racines d'arbres pour l'espace destiné à l'écologie et à l'environnement. Chaque ligne pourrait faire une demi-douzaine de centimètres de large. Dans l'idéal, hormis les petites LED, ces différents symboles pourraient être en très léger relief (creusé dans le cas des empreintes, hors-sol dans les autres cas), suffisamment moindre pour éviter aux visiteurs de trébucher, mais juste assez pour les sentir sous le pied, ce qui pourrait être par la même occasion un moyen de guider les personnes malvoyantes. Ces différents symboles créeraient une ligne

directrice jusqu'à la section recherchée. Face à l'entrée, sur un large panneau derrière le guichet de prêt, chaque symbole pourrait être repris en taille géante avec sa signification en dessous.

Dans un second temps, une fois arrivés à la section souhaitée, les usagers suivraient une signalétique plus classique ; un panneau reprenant l'ensemble des cotes de la section permettant de comprendre l'arborescence, puis, sur les étagères, l'indication des grandes sous-catégories mises en avant par exemple via un serre-livre. Un élément amusant qui pourrait être mis en place serait l'apposition d'un écran tactile à l'entrée de chaque section reprenant l'ensemble de la signalétique, mais qui indiquerait la sous-catégorie recherchée par l'allumage de petites LED lumineuses au-dessous de chaque plateau d'étagère, une fois que l'utilisateur ait appuyé sur la cote souhaitée. Cela serait certes un peu gadget, mais aurait l'avantage de permettre à l'utilisateur de trouver immédiatement les ouvrages sur le sujet qui l'intéresse. Le désavantage, en revanche, serait la difficulté à modifier l'organisation de la collection ou l'agrandissement d'une section, puisqu'il faudrait à chaque fois reconfigurer quelle partie de l'étagère s'illuminerait.

6.4.5 Horaires d'ouverture

La question de l'horaire d'ouverture de l'espace documentaire fut sujette à une grande réflexion de ma part, suite aux différents points de vue récoltés au travers des entretiens et des questionnaires à la fois avec les membres actuels du SIDoS, mais également avec les différentes institutions documentaires de muséums contactées. Plusieurs problèmes ont été relevés par mes interlocuteurs face à une ouverture similaire à celle du Muséum d'histoire naturelle de Genève ; celui-ci étant ouvert six jours sur sept, à raison de sept heures par jour, l'espace documentaire nécessiterait la présence d'un professionnel sur une large amplitude horaire. Pour beaucoup d'institutions françaises ayant répondu à mon questionnaire sur leurs pratiques, il était très difficile de disposer du personnel nécessaire permettant une ouverture similaire à celle du muséum auquel la bibliothèque appartient. Par ailleurs, la fameuse question de l'ouverture ou non de l'espace documentaire le dimanche a également été difficile à résoudre, comme on l'a vu à dans le chapitre « 5. Analyse des besoins ».

Bien qu'encore partagée sur la question, je propose une ouverture quotidienne de l'espace documentaire (à l'exception du lundi, puisque le Muséum est fermé) avec un horaire de 13h00 à 17h00 (heure de fermeture du Muséum).

Bien que cela soulève de nombreuses interrogations quant à la teneur des contrats des employés, je suggère une ouverture de l'espace documentaire le dimanche également, avec des prestations identiques à celles proposées les autres jours de la semaine. Ce serait donc des professionnels de l'information qui seraient à disposition des usagers ce jour-là également, et non des auxiliaires moins qualifiés comme il l'avait été suggéré à plusieurs reprises par certains des répondants à l'enquête sur les besoins. Offrir un service identique aux visiteurs du dimanche qu'à ceux du mardi ou du jeudi me semble important et preuve d'une certaine qualité de l'espace documentaire. Pour prendre l'exemple des services annexes faisant partie du Muséum, comme la cafétéria ou la boutique, ces dernières offrent les mêmes services d'un jour à l'autre et sont accessibles à tout moment dès l'instant où le Muséum ouvre ses portes. L'idéal serait de faire de même avec l'espace documentaire. Mais la fermeture le matin permettrait l'accueil privé de classes au sein de l'espace documentaire, ainsi que la maintenance de l'espace et le rangement des documents sans la présence d'usagers.

6.4.6 Accès

Destiné à toute personne désirant le visiter, l'espace documentaire devrait être aisément repérable et inviter à y entrer. Il se situerait au sein du bâtiment du Muséum, il faudrait donc rentrer dans le Muséum pour venir à l'espace documentaire. Des parois vitrées faisant face au couloir permettant d'y accéder, ainsi qu'une large porte automatique, s'ouvrant en grand à l'approche d'un visiteur, faciliteraient certainement la venue des usagers en suscitant leur curiosité et leur envie de découvrir cet espace. Il est important que les visiteurs du Muséum ne se sentent pas gênés d'y pénétrer, et comprennent que toute personne y a sa place, du moment qu'elle en ressent le besoin ou l'intérêt.

Aucun prérequis ne serait demandé pour entrer au sein de l'espace documentaire et la consultation de toutes les ressources mises à disposition serait autorisée, et même encouragée, pour tous. Seul l'emprunt de documents verrait une restriction, puisqu'uniquement les habitants du canton de Genève seraient à même de repartir chez eux avec des documents.

6.5 Personnel nécessaire

Pour que le projet d'espace documentaire voit le jour, il est important que tous les membres du SIDoS soient motivés par le projet. En effet, il s'agit d'un projet qui doit se réaliser de manière collective, afin que chacun se sente impliqué et que son avis soit

respecté. Comme pour le SIDoS existant, il me semble important que chacun ait un rôle à jouer dans la création et la gestion de l'espace documentaire. Ainsi, chaque membre du SIDoS devrait participer au bon fonctionnement de l'espace documentaire.

En terme de présence lors des heures d'ouverture de l'espace documentaire, il est nécessaire qu'au moins une personne accueille les visiteurs afin de répondre à leurs questions, les aider lors de l'emprunt ou le retour de documents ainsi que pour s'assurer du respect de l'espace. Si les usagers seraient invités à «faire comme chez eux», ils seraient cependant astreint au respect de l'autre ainsi que du lieu. C'est pourquoi il est important qu'une personne puisse surveiller du coin de l'œil les éventuelles dérives des visiteurs, au même titre que les agents d'accueil le font au sein des galeries. L'appui d'une seconde personne pourrait être nécessaire en cas de forte affluence ou lors d'animations requérant la présence d'un professionnel de l'information.

Il est bien possible que le temps nécessaire à la gestion de ce nouvel espace requiert l'agrandissement du personnel actuel, afin de pouvoir continuer à gérer de manière optimale les autres tâches relatives au SIDoS. Cela reste cependant en dehors de mes qualifications, la gestion du personnel et des ressources humaines n'étant pas de mon ressort.

6.6 Promotion

Aujourd'hui, une présence sur les réseaux sociaux semble être une nécessité pour faire connaître une institution, quelle qu'elle soit, à une large échelle. C'est un moyen de promotion peu coûteux et souvent facile à réaliser, qui peut rapporter gros en termes de suivi. Mais pour être vu par le plus de gens possible et susciter un intérêt sans cesse renouvelé, il est important de faire vivre ces espaces de promotion, en y ajoutant au minimum une nouveauté chaque semaine. La mise à jour régulière d'une page sur un réseau social est la preuve de l'activité constante de l'institution. Elle incite volontiers les particuliers à suivre la page, puisqu'ils sont à peu près sûr d'y trouver des informations supplémentaires et à jour à chaque consultation.

Je propose donc pour l'espace documentaire de créer un compte sur deux des plus grands réseaux sociaux au monde, Facebook et Twitter. Le premier permettrait la mise en ligne de photos et de vidéos (par exemple suite à une animation ayant eu lieu au sein de l'espace documentaire), la promotion des nouvelles acquisitions (avec un bref descriptif de chaque ouvrage), la création d'évènements (utile pour les participants, mais aussi pour le personnel de l'espace documentaire, car permettant d'estimer le nombre

de personnes allant y assister) ou encore de brefs postes du même type que les blogs (par exemple un nouveau à chaque «animal de la semaine»). Le compte Facebook pourrait ainsi être utilisé comme le serait un blog, mais sur une plateforme familière à la plupart des individus. J'ai en effet le sentiment que plus de personnes consultent leur compte Facebook chaque jour, qu'ils ne consultent de blogs. Etre présent là où se trouve le public cible, c'est l'objectif que doit avoir l'espace documentaire pour attirer un maximum de personnes. Faire en quelque sorte partie du quotidien des individus, c'est encore une fois prolonger leur visite au Muséum, ou les y amener par un moyen tiers des chemins habituels que peuvent être les affiches publicitaires, les panneaux de signalisation ou encore le site internet.

Twitter quant à lui permettrait de commenter en temps réel le déroulement de certaines animations, ou l'organisation de celles-ci. Il pourrait accueillir des messages d'information sur les domaines des sciences naturelles, par exemple l'annonce de la découverte d'une nouvelle espèce animale.

La création d'une page internet sur le site du Muséum⁴¹ dédiée spécifiquement à l'espace documentaire permettrait de faire connaître l'existence de ce dernier aux futurs visiteurs du Muséum dès leur visite du site web. Elle pourrait présenter les informations pratiques telles que les horaires d'ouverture, les modalités d'accès, la description de l'offre documentaire, mais aussi un calendrier des animations à venir. La page web devrait également contenir les liens sur les différents réseaux sociaux, ainsi que le catalogue en ligne dont l'espace documentaire ferait partie.

6.7 Partenariats

L'espace documentaire devrait s'intégrer parfaitement au Muséum, son existence ne devra pas être remise en question, une fois sa mise en place. C'est pourquoi il est important que l'espace documentaire développe un partenariat étroit avec les différents services du Muséum qui soit bénéfique à toutes les parties prenantes. L'alliance entre l'espace documentaire et le service de médiation culturelle permettrait la réalisation d'animations et d'actions culturelles sur la base d'une entre-aide, dont les compétences seraient complémentaires. Un accord entre l'espace documentaire et la boutique du Muséum permettrait la promotion des deux services l'un au travers de l'autre ; l'espace documentaire ferait la publicité d'ouvrages pouvant être achetés à la boutique, tandis que cette dernière fournirait de nouvelles idées d'acquisitions à l'espace documentaire.

⁴¹ <https://www.ville-ge.ch/mhng/>

Il est important que l'espace documentaire développe des partenariats avec des organisations externes également. Son intégration à un réseau de bibliothèque offrirait la possibilité, notamment, de participer à des consortiums pour l'acquisition d'abonnements de périodiques, le partage d'un même catalogue de recherche, ainsi qu'une concertation quant à l'acquisition de documents, évitant ainsi que les collections des différentes bibliothèques ne soient trop similaires.

Un partenariat intéressant pourrait être fait avec les bibliothèques municipales de la Ville de Genève, notamment par rapport à leur catalogue d'animations. En effet, elles disposent d'un large éventail d'animations et d'évènements, dont certains pourraient être réitérés au Muséum, de par leur sujet pouvant s'intégrer aux sujets des sciences naturelles.

Créer des liens avec des associations actives dans la protection de la nature serait également une bonne chose, car leurs interventions pourraient être source d'une bonne animation à l'espace documentaire. Ce pourrait être également une source d'information à exploiter.

6.8 Evolutions possibles

Il est encore bien tôt pour penser aux évolutions possibles de cet espace dont la réalisation est encore incertaine. Si la mise en place du projet est effectuée, des modifications pourront avoir lieu sur le long terme, afin d'ajuster les services proposés aux intérêts et aux besoins des usagers ; ainsi, la réalisation de nouvelles animations, l'agrandissement de la collection documentaire ou encore l'aménagement de l'espace pourront être effectués. Ceci dépendra beaucoup de l'accueil qu'aura reçu l'espace documentaire et des modes d'appropriation de la part des usagers. Des livres jamais consultés pourront être désherbés, des animations ne rencontrant pas ou trop peu de succès seront modifiées, voire supprimées. Il est très important que le personnel en charge de l'espace documentaire soit attentif à l'usage qui en sera fait et soit capable de discerner les éléments à développer et ceux à éliminer, afin que l'espace corresponde toujours au maximum aux attentes et aux besoins des visiteurs. Il faudra également veiller à renouveler continuellement l'intérêt des usagers par de nouvelles actions de médiation culturelle et de promotion.

6.9 Nom de l'espace

Il est important que l'espace documentaire soit facilement identifiable par les visiteurs du Muséum, mais également par toute personne extérieure. C'est pourquoi il doit disposer d'un nom évocateur, unique et mémorisable. «Espace documentaire» reste trop impersonnel et est souvent mal compris des personnes encore non initiées. «Bibliothèque» fait trop référence aux livres, or, l'espace documentaire du Muséum proposerait de nombreux autres médias.

Je souhaitais donc trouver un nom, si possible composé d'un seul mot, qui soit facile à retenir, ait une consonance un peu scientifique ou intégrant les sciences naturelles, et puisse être compris de tous.

C'est pourquoi, je propose de nommer l'espace documentaire «Documentarium». C'est à mon sens un nom évocateur de sa fonction, qui couple le terme documentation et le suffixe «rium», signifiant «lieu». Ce terme peut par ailleurs être compris dans de nombreuses langues différentes et ne demande donc pas de traduction particulière. C'est un avantage supplémentaire, puisque, même si la majorité des visiteurs sont francophones, le Muséum accueille également des touristes étrangers.

Il faut ajouter que, tout comme le mot muséum, Documentarium semble se rattacher à un aspect scientifique de par sa consonance.

Ce nom répond donc à tous les critères que je m'étais fixé. Il m'apparaît même comme une évidence et c'est pourquoi j'ai vérifié que ce terme n'était pas déjà attribué à quelque chose d'autre. Les résultats que m'a retourné le moteur de recherche Google se rapportent à des groupes Facebook ou Twitter visiblement peu connus et peu suivis, rassemblant plusieurs vidéos et reportages sur des sujets variés. Il semble donc qu'aucune institution officielle ne porte déjà ce nom.

6.10 Dans un monde idéal...

La réalisation de cette proposition telle qu'elle est présentée n'a, je l'ai déjà mentionné, pas pris en compte la faisabilité budgétaire du projet, comme il l'avait été spécifié. Il faut donc être conscient que pour mettre en place la solution exposée ci-avant, un budget assez important serait nécessaire. Si la création d'une collection d'ouvrages risque d'être la dépense la plus grande, l'acquisition d'ouvrages neufs étant plébiscitée, la réalisation des différents éléments esthétiques du mobilier pourraient également représenter un coût important. Disposer d'un service de menuiserie et d'un atelier de décoration au sein

même du Muséum est cependant un avantage qui pourrait permettre la minimisation de certains frais, puisque plusieurs pièces pourraient être idéalement réalisées au Muséum.

Les travaux d'aménagement d'un tel espace seraient pris en charge par la Ville de Genève, à laquelle appartient le Muséum. Le service informatique de la Ville serait également en mesure de prendre les frais de gestion et de mise en place de postes informatiques au sein de l'espace documentaire, ce qui sous-entend que seul le mobilier et les ressources documentaires seraient à la charge du Muséum⁴².

Il faut cependant savoir que, pour pouvoir engager des travaux et l'aménagement d'un tel espace, le Muséum devra au préalable obtenir l'accord de la Ville de Genève, le bâtiment du Muséum lui appartenant.

La mise en place de l'ouverture de l'espace documentaire le week-end, et en particulier le dimanche, pourra également faire l'objet de discussions, à la fois de la part des membres du personnel du SIDoS, mais aussi par la Ville de Genève qui devra repenser les contrats de travail de ses employés, le travail les jours fériés étant sujet à des modalités différentes.

L'acquisition de certains outils, comme par exemple ces tables tactiles dont il est question au chapitre « 6.2.4 Nouvelles technologies et services novateurs », risque également d'engendrer des coûts importants. Il sera dans ce cas primordial de s'assurer qu'elles soient rentabilisées par une utilisation suffisante de la part des usagers. La maintenance de tels services peut aussi être chronophage, voire coûteuse s'il faut faire appel à des professionnels.

On peut le constater, beaucoup de paramètres seront à prendre en compte dans le choix de la réalisation de ce nouvel espace documentaire. Si l'entier de la solution présentée ici est une sorte d'idéal (idéal à mes yeux uniquement, qui plus est, même si j'ai, au cours de mes entretiens, veillé à obtenir les avis de chacun pour construire une solution qui convienne au plus grand nombre), rien n'empêche qu'à terme, seules certaines idées soient reprises et mises en place. Beaucoup des éléments proposés peuvent être réalisés indépendamment les uns des autres, ce qui laisse la possibilité au Muséum de créer une base dans un premier temps, qui pourra par la suite être enrichie en fonction des besoins et des moyens.

⁴² Entretien avec Monsieur Jacques Ayer, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Genève, Genève, le 20 mai 2015

7. Conclusion

La réalisation de ce projet fut très intéressante et enthousiasmante pour moi, car je porte une affection toute particulière au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Je suis également convaincue que le futur des bibliothèques publiques se trouvent dans l'aménagement d'espaces de type troisième lieu, suivant les habitudes des usagers et s'adaptant toujours plus à leurs envies et à leurs besoins. Pour rester attractives, les bibliothèques se doivent d'offrir des services toujours plus originaux et incitant les usagers à prolonger leur visite. Elles doivent à la fois permettre aux personnes d'agrandir leurs connaissances et susciter leur curiosité, mais aussi leur donner la possibilité d'interagir les unes avec les autres. Les bibliothèques se muent ainsi en un lieu de rencontre, où chacun a sa place.

J'ai pu constater que la définition du troisième lieu dans le cadre d'espaces documentaires de type muséal s'applique souvent lorsque l'espace documentaire se voit comme une prolongation de la visite et applique ainsi les mêmes codes marketings et attractifs que pour l'ensemble du musée auquel il appartient. C'est dans cette optique que je placerais l'espace documentaire du Muséum d'histoire naturelle de Genève, afin qu'il soit en phase avec la modernité et le progrès constant de son institution mère.

La solution que je propose me semble retenir les différents éléments demandés, car elle intègre les concepts de troisième lieu, notamment par son ambiance chaleureuse et confortable. Elle inclut des technologies nouvelles et peu vues en bibliothèques telles que les tables tactiles ou les fauteuils œufs avec système sonore intégré. Enfin, la création d'une atmosphère et d'une décoration spécifique à chaque section reprend l'idée du zoning, élément de plus en plus présent en bibliothèque troisième lieu. L'étude d'institutions similaires m'aura par ailleurs permis de repérer quelques bonnes idées afin de les intégrer à l'espace documentaire du Muséum. C'est par exemple le cas du cinéma de poche, vu au Musée d'ethnographie

Ce travail fut tout de même source d'une certaine frustration, car la nature du projet et le temps à ma disposition ne m'auront pas permis de penser en détails certains aspects, comme la réalisation complète d'une collection. Seuls des concepts et des idées ont pu être exposés et il serait intéressant de les développer, pour certains avec l'aide de professionnels plus adaptés (graphistes, décorateurs d'intérieur...).

Par ailleurs, j'ai pu constater qu'il existe encore relativement peu de documentation concernant les bibliothèques et centres de documentation rattachés aux institutions muséales. Or, la particularité de ce type d'organisations mériterait plus d'études et

d'analyses de cas, car elles sont un parfait exemple de bibliothèques mixtes, devant allier les spécialistes et le grand public.

J'espère de tout cœur que mon travail satisfera ma mandante, ainsi que ses autorités supérieures afin qu'un jour, ma proposition puisse être mise en place. Bien sûr, beaucoup d'aspects de ce travail sont quelque peu loufoques et demanderont peut être une certaine adaptation au monde réel, leur coût élevé, qu'il soit financier ou technique, ne permettant pas forcément une réalisation à la lettre. Mais pouvoir apporter, ne serait-ce qu'une toute petite pierre au vaste édifice qu'est le Muséum d'histoire naturelle serait pour moi une grande fierté et un grand honneur.

Bibliographie

Bibliothèque 3e lieu

COLLIGNON, Laure (dir.)... [et al.], 2011. *Concevoir et construire une bibliothèque : du projet à la réalisation*. Paris : Le Moniteur, 2011. ISBN 2-281-11501-1

JACQUET-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent, 2008. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. Janvier 2008. N°1. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0057-011>

LUISIER SAXON, Vincent, 2011. *La Médiathèque Valais-Sion en route... vers un 3e lieu! un concept pour des espaces d'information, de formation et de culture* [en ligne]. Fribourg : Université de Fribourg. Travail final de certificat. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<https://doc.rero.ch/record/28724/files/Luisier.pdf>

MOREILLON, Simon, 2014. Vers des bibliothèques sans papier. *Le Temps* [en ligne]. 20 octobre 2014. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/9e722d66-5570-11e4-b9f9-6d062b046f6b/Vers_des_biblioth%C3%A8ques_sans_papier

SERVET, Mathilde, 2014. La bibliothèque 3 lieu. In : *Assemblée générale de la CLP romande*. [S. l.], 5 juin 2014. [en ligne]. [S. l.] : [s.n.], 2014, pp. 1-5. [Accès par abonnement]

SERVET, Mathilde, 2014. La bibliothèque, un lieu de rencontres, de culture, de vie, un espace d'information, d'apprentissage et de loisirs : genèse d'une réflexion sur les bibliothèques troisième lieu – ou l'histoire d'une conviction. *BiblioBE.ch* [en ligne]. 19 février 2014. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.biblio.be.ch/fr/Dossier/La-bibliotheque-lieu-de-vie-et-lieu-d-etudes/La-bibliotheque-un-lieu-de-rencontres-de-culture.aspx>

SERVET, Mathilde et DESRICHARD, Yves (dir.), 2009. *Les bibliothèques 3e lieu* [en ligne]. Paris : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). Mémoire d'étude. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>

SERVET, Mathilde, 2010. Les bibliothèques troisième lieu. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 2010. N° 4. ISSN 1292-8399. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>

Bibliothèques de musée

CONTENOT, Félicie, 2011. La médiation au service de la confluence du musée et de la bibliothèque. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 2011. N° 4. ISSN 1292-8399. [Consulté le 6 juillet 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-04-0011-002>.

GRANDET, Odile, 2007. Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée ?. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 2007. N° 4. ISSN 1292-8399. [Consulté le 6 juillet 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-04-0005-001>.

HOCHET, Guy et FAURE, Anne (dir.), 2011. *Quel avenir pour les bibliothèques de musées ?* [en ligne]. Paris : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). Mémoire d'étude. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60373-quel-avenir-pour-les-bibliotheques-de-musees.pdf>

JANSEN, Catherine, 2007. Changes and transitions in a cultural museum library : moving from supporting museum staff to providing services to the general public. In : *Indiana libraries* [en ligne]. 2007. Vol. 26, n° 2, pp. 20-22. [Accès par abonnement]

KOSTANYAN, Svetlana, 2011. Sociological research and the Kremlin Museum library. In : *Slavic & east European information resources* [en ligne]. 2011. Vol. 12, pp. 100-109. ISSN 1522-9041. [Accès par abonnement]

LE MASNE DE CHERMONT, Isabelle et LE RAY, Sylvie, 2003. Récents développements dans les bibliothèques de musées. IN : IFLA. *World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council. Berlin. 1-9 août 2003* [en ligne]. 6 p. [Accès par abonnement]

LUBBERS, Chad, 2010. Science education in public libraries: the Minnesota science museum collaboration. In : *Public libraries* [en ligne]. 2010. Vol. July-August, pp. 29.33. [Accès par abonnement]

NAEGELEN, Sabine, 2009. Quelle bibliothèque dans le musée ?. In : *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 2009. N° 2. ISSN 1292-8399. [Consulté le 6 juillet 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-02-0108-006>.

SAEZ, Guy, 1994. Les musées et les bibliothèques. In : *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. 1994. N° 5. ISSN 1292-8399. [Consulté le 6 juillet 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-05-0024-003>.

THORHAUG, Jens, 2014. Lokal partnerships create new institution. In: *SLQ* [en ligne]. 2014. Vol. 4. pp. 10-13. [Accès par abonnement]

WANN, Jennifer, 2006. The museum library at the Mississippi museum of natural science. In : *Mississippi library* [en ligne]. Vol. 70, n° 4. 2006, pp. 96-97. [Accès par abonnement]

Services 2.0

AIFBD, 2014. Web 2.0 et bibliothèque 2.0. *AIFBD, Association Internationale Francophone des Bibliothécaires et Documentalistes* [en ligne]. 2014. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

http://aifbd.org/index.php?option=com_content&view=article&id=62&Itemid=96

COURTNEY, Nancy (ed.), 2007. *Library 2.0 and beyond : innovative technologies and tomorrow's user*. Westport : Libraries Unlimited, 2007. ISBN 9781591585374

JACQUINET, Marie-Christine [dir.], 2011. *Créer des services innovants : stratégies et répertoire d'actions pour les bibliothèques*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011. La boîte à outil, n° 23. ISBN 9782910227906

JEANSON, Anne et Van Dooren, Bruno (dir.), 2013. *Les services innovants liés au numérique : l'exemple des bibliothèques universitaires : quels services pour quels publics à l'heure des technologies numériques de l'information et de la documentation ?* [en ligne]. Lyon : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). Mémoire d'étude. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60394-les-services-innovants-lies-au-numerique-l-exemple-des-bibliotheques-universitaires.pdf>

MARTIN, Chloé et PECOUT, Adeline, 2011. *Le guide des bibliothèques numériques : le guide essentiel des savoirs numérisés du monde*. Nouv. éd. augm. [Limoges] : Fyp ed., 2011. Entreprendre. ISBN 9782916571621

PARKES, David (ed.)...[et al.], 2010. *Web 2.0 and libraries : impacts, technologies and trends*. Oxford : Chandos Publishing, 2010. Information professional series. ISBN 9781843343462

Espace documentaire

BEGUEC, Annelise et CARBONE, Bruno (dir.), 2005. *Evolution de la mise en espace des connaissances dans des médiathèques de dernière génération* [en ligne]. Lyon : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). Mémoire d'étude. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/551-evolution-de-la-mise-en-espace-des-connaissances-dans-des-mediathèques-de-derniere-generation.pdf>

DONZE, Marie et GORIN, Michel (dir.), 2014. *D'une salle des catalogues à un espace de rencontre : propositions de réaménagement de l'espace public et de nouveaux services pour la Bibliothèque cantonale jurassienne* [en ligne]. Genève : Haute école de gestion de Genève. Travail de bachelor. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://doc.rero.ch/record/233053?ln=fr>

GOIZET, Ludivine et ROUIT, Lucine, 2014. *La mise en espace des collections* [en ligne] Aix-en-Provence : Université d'Aix-Marseille. Travail pour la licence Professionnelle-Bibliothèque. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://fr.slideshare.net/441988/mise-en-espace-des-collections#>

LATIMER, Karen et NIEGAARD, Hellen (éd.), 2007. *IFLA library building guidelines : developments & reflections*. München : K.G. Saur, 2007. ISBN 978-3-598-11768-8

VALOTTEAU, Hélène, 2014. *Le rôle de la couleur dans l'aménagement de bibliothèques* [en ligne]. 2014. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://fr.slideshare.net/ccdp16/le-rle-de-la-couleur-dans-lamangement-de-bibliothques>.

Muséum d'histoire naturelle de Genève et son public

AYER, Jacques, 2014. *Muséum Genève 2020 - projet scientifique et culturel*. Genève : Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève, 2014.

VILLE DE GENEVE, 2015. *Rapport annuel Connaissance des publics 2014* [en ligne]. Genève : Service de la promotion culturelle, Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, 2015. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_3/Communiqués_de_presse/rapport-publics-2014-ville-geneve.pdf

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE GENEVE, 2009. *Sondage auprès des visiteurs – 4^e trimestre 2009*. [document Word].

Document interne au Muséum d'histoire naturelle de Genève résumant les résultats d'une enquête auprès des visiteurs du Muséum.

Webographie

Renseignements sur le Muséum

IMAGINE GENEVA. Muséum d'histoire naturelle. *Geneve-tourisme.ch* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.geneve-tourisme.ch/fr/a-voir-et-a-faire/most-popular/fiche/feed/museum-dhistoire-naturelle/>

MUSEUMS.CH. Muséum d'histoire naturelle. *Museums.ch* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.museums.ch/org/fr/Mus--um-d-histoire-naturelle>

VILLE DE GENEVE, 2015. *Muséum Genève* [en ligne]. 2015. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.ville-ge.ch/mhng/index.php>

Diverses bibliothèques de musées

LOUVRE LENS. Centre de ressources. *Louvrelens.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.louvrelens.fr/centre-de-ressources>

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE NANTES. Bibliothèque – Documentation. *Museum.nantes.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.museum.nantes.fr/pages/08-documentation/introdoc.htm>

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE TOURS. Bibliothèque. *museum.tours.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.museum.tours.fr/index.php?idtf=5224>

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. Portail documentaire du MNHN. *Bibliothèques.mnhn.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://bibliotheques.mnhn.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION&SYNC MENU=>

MUSEUM TOULOUSE. Bibliothèques. *Museum.toulouse.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.museum.toulouse.fr/web/quest/les-bibliotheques>

PHILHARMONIE DE PARIS. Médiathèque. *Philharmoniedeparis.fr* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.citedelamusique.fr/francais/mediatheque/presentation.aspx>

Autres sites web consultés

INTERNATIONAL INTERIOR DESIGN ASSOCIATION (IIDA). 2014 Library Interior Design Award Winners. *iida.org* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<http://www.iida.org/content.cfm/2014-library-interior-design-award-winners>

IDEA. Idea stores. *Ideastore.co.uk* [en ligne]. [Consulté le 15 août 2015]. Disponible à l'adresse :

<https://www.ideastore.co.uk/>

Annexe 1 : Bibliothèques et centres de documentations de musées d'histoire naturelle ayant répondu à l'enquête

- Bibliothèque du Musée des Confluences de Lyon⁴³
- Bibliothèque du Muséum de l'institut royal des sciences naturelles de Belgique⁴⁴
- Bibliothèque du Muséum Henri-Lecoq de Clermont-Ferrand⁴⁵
- Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse⁴⁶
- Centre de documentation du Muséum d'histoire naturelle de Bayonne⁴⁷
- Bibliothèque du Museum d'Histoire Naturelle de Toulon et du Var⁴⁸
- Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Tours⁴⁹
- Centre de documentation du Muséum d'histoire naturelle de Bourges⁵⁰
- Muséum d'histoire naturelle de Blois⁵¹

⁴³ <http://www.museedesconfluences.fr/fr/la-biblioth%C3%A8que>

⁴⁴ <https://www.naturalsciences.be/fr/science/museum-library>

⁴⁵ <http://www.clermont-ferrand.fr/-Le-centre-de-documentation-.html>

⁴⁶ <http://www.museum.toulouse.fr/web/guest/les-bibliotheques>

⁴⁷ <http://ansot.bayonne.fr/museum-d-histoire-naturelle/1099-centre-de-documentation.html>

⁴⁸ <http://www.museum-toulonvar.fr/Bibliotheque.htm>

⁴⁹ <http://www.museum.tours.fr/index.php?idtf=5224>

⁵⁰ <http://www.museum-bourges.net/museum-centre-de-documentation-24.html>

⁵¹ <http://musees.regioncentre.fr/les-musees/museum-d-histoire-naturelle-de-blois>

Annexe 2 : Questionnaire aux bibliothèques et centres de documentation de musées d'histoire naturelle

Bonjour et merci de prendre le temps de répondre à ces quelques questions. Une fois complété, vous pouvez me renvoyer ce document à l'adresse suivante :

virginie.m.guilbert@gmail.com

Questions

1. Votre bibliothèque/centre de documentation est-il ouvert au grand public ?

Réponse :

2. La bibliothèque est-elle accessible directement par les usagers ou ces derniers doivent-ils se présenter à l'accueil pour y accéder ? (Si 2^e solution : Est-ce une volonté de votre part que d'être ainsi « caché » ?)

Réponse :

3. Proposez-vous des ouvrages spécifiquement destinés au grand public ou doit-il se contenter des ouvrages spécialisés acquis avant tout pour les scientifiques et spécialistes ?

Réponse :

4. Quels services proposez-vous (notamment en terme de produits électroniques : ebooks, bouquets de lien, site internet, présence sur les réseaux sociaux...) et lesquels marchent-ils le mieux auprès de votre public ?

Réponse :

5. Permettez-vous le prêt des documents ou ces derniers ne sont disponibles qu'à la consultation sur place ?

Réponse :

6. Si vous en faites, quel type d'animations proposez-vous à la bibliothèque ?

Réponse :

7. Les offres et produits proposés par la bibliothèque sont-ils en lien direct avec le musée ? Y a-t-il concertation par exemple quant au type d'animations ou de documents proposés ou bien la bibliothèque est-elle indépendante ?

Réponse :

8. Suivez-vous l'actualité du musée, par exemple, mettez-vous en place des actions spécifiques à une exposition temporaire ?

Réponse :

9. Quels types de publics fréquentent la bibliothèque ?

Réponse :

10. Avez-vous un espace dédié spécifiquement aux enfants ?

Réponse :

11. Vos heures d'ouverture correspondent-elles à celles du Muséum/musée ?

Réponse :

12. Etes-vous la seule bibliothèque publique des environs ?

Réponse :

13. Etes-vous partenaire avec les autres bibliothèques publiques de la ville/de la région, par exemple prêt inter, catalogue en réseau, collaboration au niveau des acquisitions... ?

Réponse :

14. Tendez-vous à faire de votre bibliothèque un espace 3^e lieu ? Si tel est le cas, quels sont les actions mises en place pour aller dans cette direction ?

Réponse :

Merci beaucoup !

Annexe 3 : Questionnaire au public du Muséum de Genève (non utilisé)

QUESTIONNAIRE

Venez-vous souvent au Muséum d'histoire naturelle de Genève?

- Oui, je suis un/e habitué/e (plusieurs fois par année)
- Assez, environ une fois par année
- Non, tous les 3 ou 4 ans, voire plus
- C'est la première fois que je viens

Quels sont les sujets présents au sein du Muséum qui vous intéressent le plus/que vous souhaiteriez approfondir ? (plusieurs réponses possibles)

- La faune régionale
 - Les animaux du monde
 - Les sciences de la Terre (la minéralogie, les pierres précieuses...)
 - L'histoire de l'Homme et les dinosaures
 - Autre :
-

Seriez-vous intéressé par un espace documentaire vous proposant des ouvrages de vulgarisation sur les thèmes abordés dans le Muséum (faune, géologie, etc.) ?

Oui

Non

Je ne sais pas

Quel type d'espace documentaire semblerait le plus approprié pour vous ?

Un espace studieux où je pourrais me documenter sur les sujets qui m'intéressent. Des tables, des chaises, des postes de recherches. Un espace de travail.

Un environnement calme et chaleureux, où je pourrais flâner, me détendre, en attendant quelqu'un ou pour faire une pause au cours de ma visite. Des canapés, des revues et des livres grand public sur les sujets du Muséum et un petit coin café. Un espace détente.

Un lieu accueillant et plein de vie, où les enfants, comme les adultes, pourraient s'adonner à quelques activités ludiques et en apprendre plus sur les animaux et autres sujets du muséum au travers de documents tout public. De la vie, du bruit, des documents adaptés aux petits, des activités et animations. Un espace divertissant.

Autre :

Pensez-vous que la présence d'un espace de ce type vous ferait revenir plus souvent au Muséum ?

Oui, certainement

Non, je ne pense pas

Avez-vous une suggestion, une remarque, par rapport à ce projet ?

Vous êtes

Etudiant

Adulte actif avec enfants

Adulte actif sans enfants (ou plus à charge)

Retraité

Annexe 4 : Plan du Documentarium

